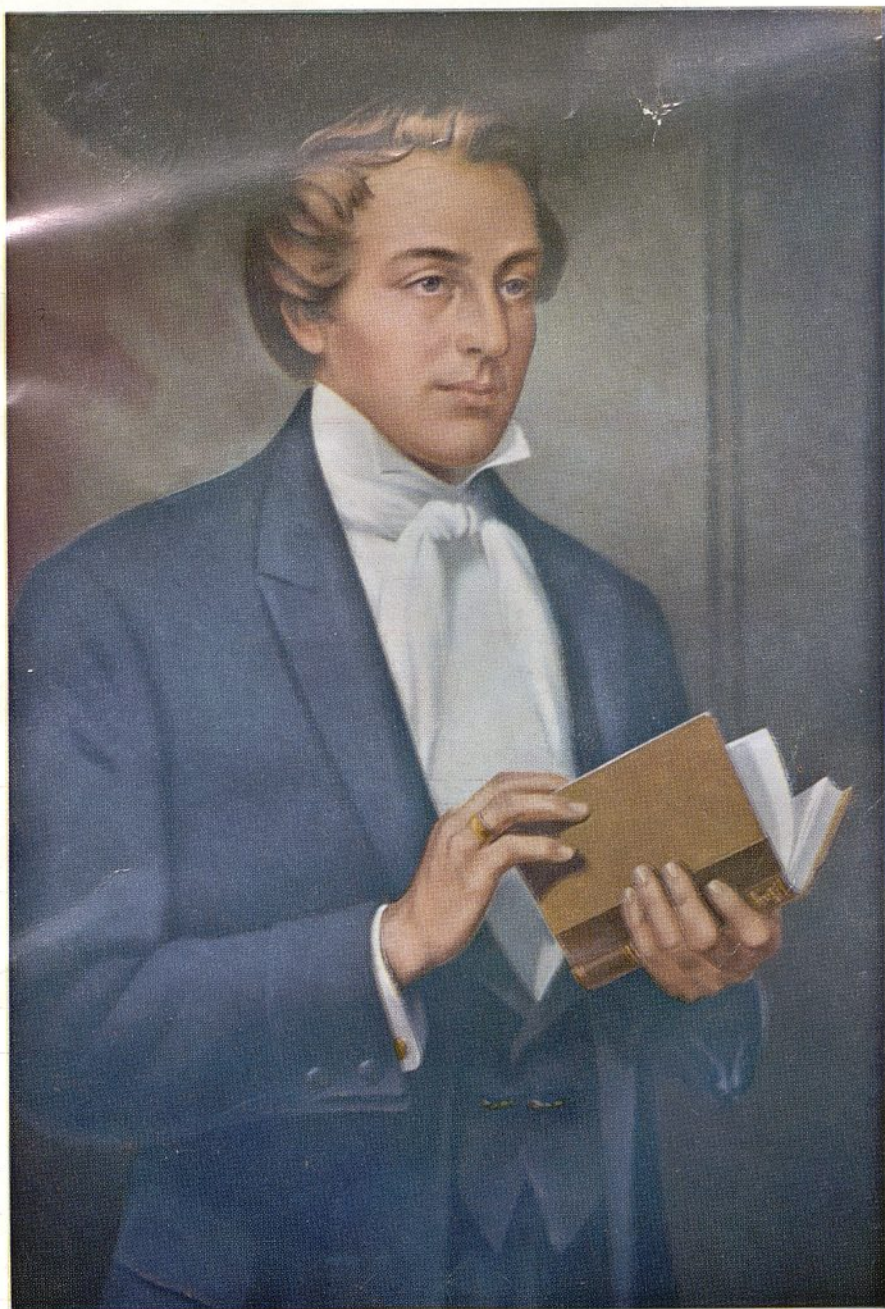




Edward Grigware

L'ETOILE

NOËL 1960

Le monde chrétien se prépare, une fois encore, à commémorer la naissance du Christ. Il va souligner à nouveau le message de « Paix sur terre aux hommes de bonne volonté ». Bien que nous soyons en paix, nous devons reconnaître qu'elle ne nous est pas venue dans l'esprit de paix, mais parce que le pouvoir de certaines nations de faire la guerre a été complètement dissipé, et que d'autres nations sont tenus en échec à cause de la puissance de leurs ennemis. La paix dont nous jouissons maintenant est plutôt le résultat de la force que de la bonne volonté. Les préjugés, la haine et la jalousie sont encore profondément enracinés. Le désir de vengeance brûle secrètement dans le cœur des dirigeants de certaines nations.

Une paix permanente et satisfaisante dépend du désir des nations de l'édifier sur la justice, l'égalité et l'équité envers tous. Ceux qui dictent les termes de la paix doivent avoir dans le cœur l'esprit de la paix, et ceci est déterminé en grande partie par l'attitude et les désirs des peuples qu'ils représentent. Nous parlons volontiers de nos idéaux, vivons-les volontiers.

En cette saison de Noël, nous devons tous faire une réévaluation de tous les principes chrétiens fondamentaux, avec la résolution d'incorporer à notre vie les choses dont nous avons le plus besoin. Décidons-nous à donner ces dons que le Christ donna. Il fut dit de lui : « il allait de lieu en lieu faisant du bien ». Ceci est à la portée de tous, et quand nous ferons cela, il y aura une place pour chacun de nous dans le cœur de nos semblables. N'essayons pas de prendre plus de la vie que nous ne donnons. Avant de nous abandonner au luxe, pensons à ceux qui peuvent être privés même du nécessaire. Quand nous donnons de notre substance matérielle, faisons-le avec tout notre amour, afin que notre cœur puisse grandir en donnant.

Tandis que nous donnons, voici quelques suggestions qui enrichiront à la fois le donateur et celui qui reçoit : l'amour, l'affection, la sympathie, la compréhension, le courage pour ceux qui ont peur, la tolérance envers ceux qui s'égarent, et la force pour les faibles. Souvenez-vous qu'une parole gentille peut envoyer notre prochain à la recherche d'une vie meilleure. Ce sont des dons que nous pouvons accorder chaque jour, et par notre générosité nous apportons l'amour dans notre foyer, la paix à nos voisins et à notre nation, et la joie à notre Père Céleste. La paix du monde repose sur la pratique de ces principes chrétiens fondamentaux dans notre vie journalière.

L'ETOILE

DECEMBRE 1960

109^e Année

Numéro 12

Directeur :
Edgar B. BROSSARD.

Rédacteur :
James T. STEVENS.

LE mois de décembre est celui de la naissance du Prophète Joseph Smith. C'est une éternelle bénédiction pour l'humanité qu'une œuvre merveilleuse ait été accomplie par le Prophète moderne, sous la direction du Tout-Puissant, au cours de ses brèves trente-neuf années et demie d'existence mortelle. Cliché de la couverture par Edward Grigware.

Le récit authentique de la naissance de Jésus-Christ est encore le meilleur. Lire
La Vraie
Histoire de Noël
page 372.

La Rédaction ne prend aucune responsabilité pour les manuscrits ou tout autre article qui pourrait lui être soumis. Chacun d'entre eux sera considéré selon sa valeur et selon les besoins de la Rédaction. Ils ne seront retournés que sur demande expresse.

Imprimé mensuellement à
l'IMPRIMERIE DEGHAYE
98, rue Bidaut - Liège.

TABLE DES MATIERES

Editorial	367
L'Esprit de Noël	368
Le Président David O. McKay	
Un Message de la Première Présidence	370
La Vraie Histoire de Noël	372
W. Cleon Skousen	
Un Prophète est Né	378
Elder Spencer W. Kimball	
Joseph le Prophète	380
Le Patriarche Eldred G. Smith	
Un Nouveau Premier Conseiller	392
Calendrier de la Nouvelle Ere	394

L'ETOILE est la publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, publiée mensuellement.
3, rue de Lota, Paris 16^e, France.

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN

Belgique	100.00	France	10 N.F.
Suisse	10.00	United States et Canada	\$ 3.00
Tahiti 180 fr. Pacifiques			

LE DON DIVIN DE NOËL

NOËL a ses plaisirs, ses joies, mais aussi des leçons portant à la réflexion et à des délibérations sacrées. L'introduction de Christ dans cette vie est magnifiquement exprimée. L'ange dit aux bergers : « Ne craignez point, car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. » Dans ces mots se trouvait l'accomplissement d'une grande promesse nationale — l'accomplissement d'une attente divine.

Les Juifs attendaient la venue de leur Messie. Cette attente était la plus proche et la plus chère à leur cœur. Par la venue du Messie la liberté et la fin de l'esclavage leur était promises; mais, comme beaucoup d'autres gens, ils ne pouvaient penser à l'esclavage que dans un sens matériel. Ils voulaient être libérés politiquement du gouvernement des Romains. Ils voulaient le soulagement des pressions physiques de temps durs. Ce qu'ils voulaient était très différent de ce dont ils avaient besoin.

Parfois on peut être si imbu de ce que l'on *veut*, qu'on ne connaît plus ses *besoins* les plus impérieux. Il est étrange qu'un homme puisse ignorer à ce point ses besoins! Son égoïsme l'a rendu aveugle à tout sauf à ces désirs physiques qui ne donnent qu'un plaisir temporel, et les plaisirs temporels sont toujours pleins de désillusions. Ils créent l'envie, la jalousie et limitent la vision de l'homme aux choses les plus sordides de sa nature.

Combien était belle et opportune l'expression qui tomba des lèvres de l'ange quand il dit : « ... *Je vous annonce une bonne nouvelle qui sera... le sujet d'une grande joie!* » La nouvelle que l'ange apportait était la joie, et quelle est la différence entre la joie et le plaisir? Ce der-

nier n'est que temporaire. C'est le moyen d'un espoir passer. Il est temporaire et peut finir par un désastre. Mais qu'est-ce que la joie? La joie est la réalisation de ce qu'il y a de plus haut et de meilleur dans les besoins divins de l'homme. Parfois l'on dit que « *la joie est le contre-coup du chagrin* ».

Du chagrin, des désappointements, oui, même des afflictions, une grande joie peut venir. Israël, lors de la venue de Jésus, était dans les liens de l'affliction. La joie est la récompense, non seulement de la persévérance dans les choses divines, mais elle est souvent la récompense de la souffrance, souvent la pierre de voûte dans l'accomplissement d'un but divin. C'est ainsi que les Juifs, au sommet de leur persécution et de leur affliction, se voyaient envoyer une grande joie; mais ils ne purent la saisir, ils ne purent la comprendre.

Après tout, nous devons ajuster notre vie à un sens d'appréciation élevé. Notre vie doit être accordée sur les choses de Dieu. Les Juifs pouvaient comprendre le langage d'un ange, mais ils ne pouvaient pas en comprendre le sens. Comme elle était simple, l'annonce des armées célestes aux bergers! La comprenons-nous? Quelle est pour nous, les enfants de Dieu, la signification des mots : « Une nouvelle... d'une grande joie »? A quoi nous attendons-nous? Cherchons-nous un cadeau de Noël ou une grande manifestation spirituelle? Avec quelle différence ils sont annoncés.

Pesez sur les paroles des anges : « Gloire à Dieu dans les cieux très hauts, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». La paix et la bonne volonté. Quel don divin! C'est plus qu'un cadeau; c'est une communication sacrée à l'âme humaine.

Le Message de Noël des Parents de la Mission

DECEMBRE nous fait toujours penser à ces grands, à ces merveilleux événements qui se produisirent il y a bien longtemps à Bethléhem, en Judée, il y a 1960 ans. Quelle preuve de gratitude et d'appréciation ne donnons-nous pas aux extraordinaires incidents de ces temps anciens, en les remémorant, en les évaluant, en les étudiant, en y croyant et en les suivant aussi longtemps après qu'ils se sont passés.

On ne peut surestimer la signification de ces premiers jours de notre calendrier à cause du magnifique plan de vie et de salut que le Sauveur du monde enseigna et qui nous est venu aujourd'hui aussi vrai et aussi riche de bénédictions qu'autrefois. Oui, avec plus de bénédictions même aujourd'hui qu'auparavant parce que nous avons aujourd'hui la plénitude de l'évangile éternel, qui pendant de nombreux siècles, ne fut pas sur la terre, mais qui, par bonheur pour nous, a été restauré maintenant par Dieu lui-même par l'entremise de Son Prophète choisi, Joseph Smith. Quel moment heureux de l'année pour tous les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Notre cœur est rempli de joie et de gratitude envers notre Sauveur Jésus-Christ, Sa naissance, Son ministère, et Sa résurrection des morts, le premier être ressuscité qui fut le modèle selon lequel nous serons tous ressuscités quand notre temps sera venu.

En notre qualité de Parents de la Mission, nous adressons, en ce mois de décembre, notre amour et notre appréciation à tous les missionnaires de la Mission Française et nos re-

merciements et notre gratitude à chacun d'entre vous pour la beauté et la pureté de votre réputation, pour votre enseignement inspiré et efficace et pour le témoignage puissant que vous rendez de la bonne nouvelle d'une grande joie, que l'on trouve dans le message de l'évangile vrai et éternel de notre Seigneur et Sauveur.

Et notre cœur exprime toute son affection admirative et ses remerciements à tous les membres de l'Eglise et aux amis qui ont contribué à l'édification et au renforcement du Royaume de Dieu sur terre.

Que Dieu nous bénisse tous en ce mois de Noël, que notre cœur, à tous, soit plein de la tendre douceur du Ciel, que tous nos désirs, tous nos buts, et toutes nos ambitions soient inspirés d'En-Haut, que notre esprit soit toujours optimiste et heureux, que chacune de nos bonnes œuvres pour le royaume soit couronnée d'un grand succès, que notre vie soit remplie et riche, et que nous ne manquions d'aucune des activités, ni d'aucune des choses dont nous pourrions avoir besoin.

Nous, les missionnaires et les membres de Son Eglise, nous devons beaucoup à Jésus-Christ notre Sauveur. Nous sommes Siens par notre appartenance à Son Royaume et par le dévouement et la consécration que nous apportons à l'édifier et à le fortifier. Il est avec nous. Et nous nous sentons maintenant spécialement proches de Lui et reconnaissants envers Lui. Emmanuel! Emmanuel!

Avec notre amour,

**Le Président
et Sœur Edgar B. Brossard.**

L'ESPRIT DE NOËL

AU moment du renouvellement de cette glorieuse saison, il est important de se rappeler que Noël, le jour qui a été réservé pour célébrer la naissance du Christ, est reconnu comme un jour qui doit « changer toute souffrance en amour ».

Le danger qui surgit quand nous célébrons la Noël, c'est la possibilité de subordonner le but réel de la commémoration du spirituel au matériel. Le véritable esprit dans lequel on donne le bonheur aux autres, la compagnie de bons amis, et la connaissance satisfaisante que Noël nous rappelle la promesse du Christ d'une vie nouvelle et meilleure doivent toujours être au premier plan dans notre esprit. L'armée céleste qui louait Dieu et disait : « *Gloire à Dieu dans les cieux très hauts et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* » (Luc 2 : 14), nous donnent ces deux tons :

1) La Foi en la Divinité est le premier principe essentiel au bonheur et à la paix.

2) La fraternité est le deuxième principe essentiel par lequel cette paix et ce bonheur peuvent être conservés.

Il convient, le jour de Noël, de renouveler nos désirs et de fortifier notre détermination de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour rendre réel parmi les hommes, le message annoncé par les anges quand le Sauveur naquit. Glorifions Dieu en cherchant ce qui est bon, ce qui est vrai, ce qui est beau. Efforçons-nous d'établir la paix sur la terre en faisant preuve de la même bonne volonté les uns envers les autres que celle que Dieu a montrée à notre égard!

Quand il vint comme un humble bébé, il n'y avait pas de place à l'auberge; aujourd'hui, tous les cœurs et tous les foyers devraient lui souhaiter la bienvenue. Si cela était vrai, l'égoïsme, la jalousie, l'inimitié et toutes les choses qui apportent le malheur seraient remplacées par la gentillesse, le service volontaire et la bonne volonté.

UN MESSAGE AVEC UN DEFI ET UNE PROMESSE DE LA PART DU PRESIDENT DAVID O. McKAY

La source du bonheur est dans notre âme. C'est ainsi que jaillit la foi en Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. Alors, que chaque personne admette d'abord dans son propre cœur le véritable esprit de Noël. Puis qu'il rayonne partout dans sa maison. Un millier de foyers de ce genre feraient une vraie ville chrétienne, et un millier de villes de ce genre feraient une nation chrétienne.

Noël est le moment où l'on doit se souvenir du Christ. C'est un jour où nous devons fortifier notre foi, et nous approcher du Père du Bébé de Bethléhem.

Il a vécu pour nous, pour que nous puissions vivre; il est mort pour nous pour que nous puissions échapper un jour aux liens du péché et de la mort. Il a montré le chemin qui conduit dans la présence même de celui à qui le Christ priait sur la croix : *« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »* (Id. 23 : 34) Il est venu pour nous donner la vie

éternelle. Acceptons son don avec reconnaissance.

Sans Jésus-Christ, le Seigneur ressuscité, le monde ne peut pas survivre. Le véritable esprit de Noël, c'est l'Esprit de Christ.

Oui, Jésus est le Prince de la Paix, mais il n'apportera pas la paix au monde d'une manière magique quelconque. Comme il l'a toujours fait, il ne l'accordera que suivant la loi sur laquelle elle repose, comme toutes les bénédictions. La haine engendre la haine; l'amour engendre l'amour; la gentillesse invite davantage de gentillesse, et la gentillesse et l'amour engendrent la paix.

Quand l'humanité aura compris cette simple leçon, la paix lui viendra comme un résultat naturel. L'intérêt rapace s'évanouira. Les hommes se regarderont comme frères, chacun créé à l'image de Dieu. Ils comprendront que pour aimer Dieu, ils doivent tout d'abord aimer leur prochain comme eux-mêmes.

Un Message de

LA PREMIERE PRESIDENCE

Ce message de gratitude et de bénédiction, donné au moment de Noël, a une grande importance pour tous les Saints des Derniers Jours.

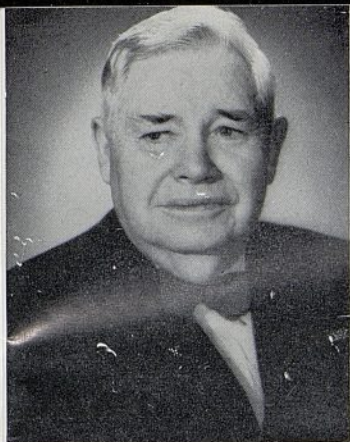
NOS SALUTATIONS aux membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, aux investigateurs de la Vérité, à tous les enfants de notre Père Céleste en cette saison où nous nous souvenons pieusement de la naissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ :

Que les bénédictions de notre Père Céleste accompagnent chaque âme sur la terre, et qu'Il bénisse spécialement ceux qui cherchent à Le servir, en obéissant aux lois et aux principes de la parole révélée de Jésus-Christ. Jésus parlant, dans la Chambre de la Pâque à Thomas, qui demandait « le chemin », répliqua : « ... Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi. » (Jean 14 : 6.) Et Pierre, parlant au Sanhédrin, qui doutait de l'autorité par laquelle Pierre et Jean accomplirent le premier grand miracle apostolique de guérison à la Belle Porte, déclara qu'il guérissait « ... par le nom de Jésus-Christ de Nazareth que vous avez crucifié... car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devions être sauvés. » (Actes 4 : 10, 12.)

Nous prions respectueusement notre Père Céleste par Son Fils Bien-Aimé qu'Il bannisse le mal du cœur des hommes, et remplisse leur âme de justice; qu'Il écrase l'ambition,

l'égoïsme, la soif du pouvoir injuste et de la domination sur leurs semblables, dans le cœur des dirigeants du monde, et y place la paix que le Fils promit à Ses disciples et à nous tous dans la Chambre de la Pâque, qu'Il réduise à néant les plans mondiaux du Malin; que l'Esprit de Dieu plane sur le monde et apporte la Vérité à tous les hommes et la volonté de suivre ces grands commandements : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » et « ton prochain comme toi-même »; qu'Il soulage les souffrances physiques de Ses enfants, console leur cœur brisé, et leur apporte la paix de l'esprit à promise, avec une foi, un amour et une charité immenses; que la joie et la justice puissent remplir la vie de tous; que Dieu apporte à tous Ses enfants le témoignage que Jésus de Nazareth est le Christ, le Fils Unique du Père, par qui la résurrection et l'exaltation viennent à tous les enfants de Dieu qui gardent Ses commandements.

Parmi les premières révélations reçues dans cette Dispensation par le Prophète Joseph, l'une commanda à Joseph et à Olivier Cowdery: « Ne parlez que de repentir à cette génération-ci. » (D. et A. 6 : 9.) Ce commandement fut répété bien des fois quand les missionnaires reçurent



Le Président
J. Reuben Clark, Jr.



Le Président
David O. McKay



Le Président
Henry D. Moyle

des instructions concernant leur œuvre. A de nombreuses reprises il nous fut dit « le champ est déjà mûr pour la moisson ».

Par obéissance à ce commandement divin, nous avons prêché l'Évangile Restauré au monde au point que l'Église s'est accrue en nombre et en puissance au point d'atteindre sa force actuelle.

Nous remercions ceux qui, sous l'inspiration du Seigneur, ont permis que notre service missionnaire soit aujourd'hui le plus grand de l'histoire de l'Église; de ce que nos convertis se chiffrent par dizaines de milliers. Nous remercions l'ensemble des membres fidèles de l'Église qui, avec cette même inspiration, supportent ces missionnaires dans leur travail pour les sacrifices qu'ils font dans ce but, sacrifices qui apportent des bénédictions spirituelles et temporelles en riche abondance.

Nous sommes reconnaissants au Seigneur et à ce même ensemble des membres pour la croissance de l'Église en paroisses, en pieux, et en branches, et pour leur activité dans le service missionnaire local.

Nous reconnaissons avec une gratitude sincère envers le Seigneur, que sous Son inspiration, la réponse de Son peuple aux besoins de notre

merveilleuse croissance fournit des maisons de culte pour faire face à ces besoins.

Nous remercions les saints de ce que, répondant à l'inspiration du Seigneur, ils font face, aussi vite que possible, aux besoins de notre grande foule de jeunes dans le domaine de l'éducation, de la musique, de l'art, de la science pure et appliquée, de la littérature, et dans toutes les affaires qui touchent à leur croissance et à leur développement culturel et éducatif au point que nos étudiants, dans les domaines séculiers, se classent parmi les meilleurs de la nation.

Nous remercions particulièrement les saints qui, répondant à la sagesse et à l'inspiration du Seigneur, restent au premier rang dans les domaines de l'éducation séculière, de la culture et du progrès, et qui ont cependant donné de l'importance à l'étude et au progrès dans le grand domaine spirituel qui traite de notre vie dans les éternités à venir. Nous ne vivons pas pour le passé ou pour le présent seulement, mais pour le grand demain.

Nous sommes reconnaissants envers le peuple de ce que, suivant les

(Suite à la page 391.)

LA VRAIE HISTOIRE DE

*Compilée depuis les Ecritures
et de sources historiques autorisées,
par W. Cleon SKOUSEN.*

IL n'y a jamais eu de Noël plus passionnant que le premier. Et pourtant, aussi étrange que cela paraisse, on raconte rarement le récit historique de ce Noël. Il y a des chapitres oubliés, enfouis dans les documents historiques que les représentations de Noël ne rapportent pas.

Nous devons peut-être nous rappeler d'abord que Jésus naquit en pays conquis. Plus de soixante ans avant Sa naissance, les roues ferrées des chars romains avaient tonné dans les rues de Jérusalem, et Pompée avait planté les aigles romaines sur le Mont de Sion. D'autres conquérants romains avaient suivi, mais à la fin, César Auguste mit au pouvoir un Arabe cruel et rusé pour gouverner le peuple Juif. Son nom était Hérode le Grand.

Hérode feignit d'être converti à la foi juive. Il commença la construction d'un temple splendide. Il épousa même une princesse juive du nom de Mariamne (1). Elle lui donna deux fils, mais ils ne vécurent jamais assez vieux pour gouverner la Judée. Hérode, leur père, avait commis des assassinats pour s'assurer le trône, et quand il vit que le peuple acclamait avec enthousiasme Mariamne et ses deux fils à demi Juifs, il les fit assassiner tous les trois (2).

A cause de ce crime et d'autres encore, le peuple le méprisait profondément (3).

En l'an 752 de Rome (4), alors qu'Hérode avait plus de soixante ans, la partie centrale du nouveau temple était pratiquement terminée. C'est là que l'histoire réelle de Noël commença.

Un certain jour, un prêtre lévite, Zacharie (5), vint au temple pour officier à l'autel. Tandis que la congrégation attendait au-dehors, Zacharie entra dans la pièce où se trouvait l'autel. Elle s'appelait le Saint. Tandis que Zacharie se tenait là, seul, il voyait droit devant lui le voile sacré derrière lequel se trouvait le Saint des Saints. En face du voile, se trouvait l'autel en or avec les cendres mourantes de l'encens qui avait été brûlé la veille. A sa droite, Zacharie voyait la table des pains de proposition et à sa gauche le chandelier d'or qui donnait sa lumière unique (6).

Zacharie était venu ce jour-là au temple avec une prière qui avait pesé sur son âme pendant de nombreuses années. Il désirait ardemment un fils. Bien que le temps où il aurait pu avoir un fils fut passé depuis longtemps, néanmoins, par habitude, il continuait à présenter sa supplication au Seigneur. C'était la pensée qui était au premier plan de son esprit tandis qu'il s'approchait de l'autel de l'encens.

Soudain Zacharie s'arrêta, presque aveuglé. La faible pénombre du Saint

*Le récit authentique de la nativité
est encore le meilleur.*

NOËL



venant d'être déchirée par l'apparition brillante d'un être glorieux. Un ange se tenait à la droite de l'autel entouré d'une lumière céleste intense (7). Pour la première fois depuis plus de 400 ans d'histoire hébraïque, une révélation avait été accordée à un prêtre du peuple juif.

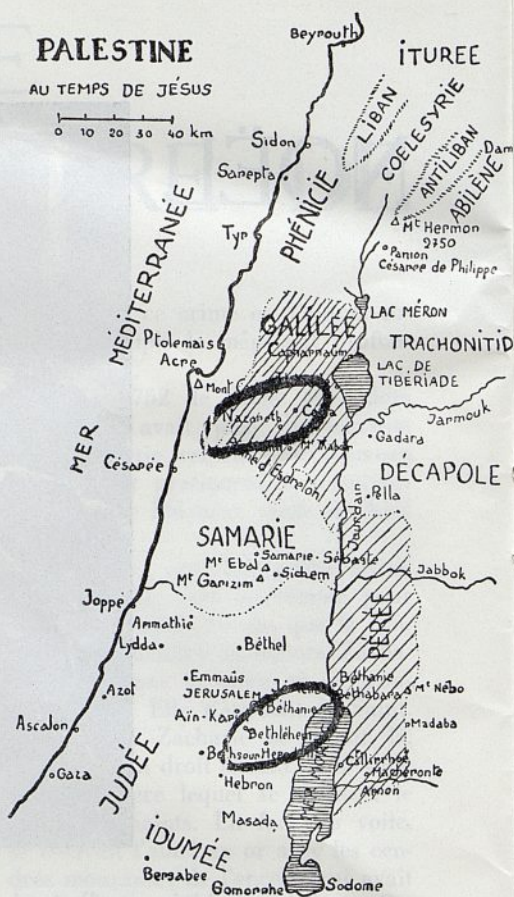
Terrifié, Zacharias se mit à reculer, mais le saint messager lui parla : « Ne crains point, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean ». L'humble prêtre lévite ne pouvait en croire ses oreilles. L'ange poursuivit : « Il sera grand devant le Seigneur... afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé » (8).

C'en était trop pour Zacharie. Comment Elisabeth pouvait-elle avoir un fils? C'était impossible! Elle était trop vieille. C'est avec ce doute dans l'esprit qu'il demanda à l'ange : « A quoi reconnaitrai-je cela? Car je suis vieux et ma femme est avancée en âge » (9).

Les yeux qui regardaient Zacharie devaient être aussi profonds que l'éternité. Zacharie doutait-il du pouvoir de Dieu? Avait-il oublié la mère de Samson, la mère de Samuel et la mère d'Isaac — qui toutes reçurent leurs enfants par une bénédiction spéciale du ciel? Ou doutait-il de l'autorité de l'ange?

Sur un ton de reproche solennel, l'ange déclara :

Par sa naissance, Miryam était une princesse juive. Elle était une descendante directe du Roi David. En fait, elle s'était fiancée tout récemment à un jeune homme qui était aussi de la lignée royale de David. Il s'appelait Joseph. Mais à ce moment particulier, le fait que deux jeunes héritiers au trône de David vivaient dans le village obscur de Nazareth avait peu d'importance. La



Joseph et Marie firent un voyage de 150 kilomètres, à pied ou à dos d'animal, le long de la pente douce à gauche de la chaîne de montagnes au centre (voir la carte) pour que le Fils de Dieu naisse à Bethléem.

pauvreté et la lutte politique effrénée de conquérants impitoyables avait laissé les héritiers naturels du trône de David oubliés et sans nom.

Ce fut probablement au mois d'août, et juste six mois après l'apparition de Gabriel à Zacharie, qu'il apparut aussi à Marie, à Nazareth (14). Elle était seule quand la

vision céleste s'ouvrit à elle. Comme ça avait été le cas pour Zacharie, elle fut profondément effrayée. L'éclat soudain du messenger céleste l'accabla momentanément et avant même qu'elle put parler, la salutation du glorieux Gabriel frappa ses oreilles. « Je te salue, toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi! Tu es bénie entre toutes les femmes! »

D'instinct Marie se recula, mais l'ange la rassura en ajoutant vivement : « Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. » Puis en paroles solennelles, dans le but de lui inspirer confiance et de la compréhension il délivra son précieux message :

« Voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. »

Marie ne pouvait comprendre. « Comment cela se fera-t-il? » demanda-t-elle.

« Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. »

Marie répondit à ce message émouvant par des paroles qui reflètent la profondeur de sa piété et la beauté de son caractère. « Je suis la servante du Seigneur », dit-elle. « Qu'il me soit fait selon ta parole. »

Il est probable que ni Marie, ni Zacharie ne connaissaient la véritable identité de cet ange qui s'appelait Gabriel; néanmoins, il a dû être ému tandis qu'il se trouvait devant cette belle jeune fille. Il savait que c'était une personne noble et que son identité et sa mission avaient été révélées aux prophètes, des siècles avant sa naissance (15). Gabriel savait aussi que Marie était une de ses propres descendantes, car il était nul autre que le Prophète Noé (16).

En levant les yeux sur son aspect brillant elle contemplait l'esprit non-ressuscité de son grand ancêtre patriarcal.

Quand son message eut été rendu, Gabriel confia à Marie que sa vieille cousine, Elisabeth, avait également conçu et qu'elle était déjà dans son sixième mois (17). Puis il disparut.

Laissée à elle-même, Marie garda dans le secret de son cœur les paroles de l'ange. Ni ses parents, ni même Joseph, qu'elle aimait profondément, ne furent mis au courant. Néanmoins, il y avait une personne avec qui elle pensait pouvoir partager sa connaissance sacrée. C'était Elisabeth. Aussi, elle se hâta d'aller lui rendre visite directement.

Cependant, peu avant le départ de Marie — quelques jours avant peut-être — la gloire de Dieu l'entoura et le miracle d'une vie nouvelle commença pour Marie (18).

Zacharie et Elisabeth vivaient dans la région montagneuse de la Judée non loin de Jérusalem. C'était un voyage difficile de cent cinquante kilomètres sur des routes dangereuses. Quand Marie arriva à la maison de sa cousine, Elisabeth se leva pour la saluer. La vieille femme tendit les bras vers la jeune fille, et inspirée par l'Esprit du Seigneur, elle s'exclama avec ferveur : « Tu es bénie entre les femmes et le fruit de ton sein est béni! » Puis elle ajouta humblement : « Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi? »

Se rendant compte qu'Elisabeth connaissait déjà son grand secret, Marie répliqua simplement : « Mon âme exalte le Seigneur » (19).

Au cours des trois mois qui suivirent, Marie resta chez Elisabeth pour attendre le moment où Elisabeth serait délivrée de son enfant. Quand son bébé vint, c'était un enfant mas-

culin tout comme Gabriel l'avait prédit, et ce fut une bénédiction triomphale pour Zacharie et Elisabeth. Les parents, les voisins et les amis se joignirent à leur joie et tous se réunirent pour donner un nom à cet enfant né hors de saison.

Ce ne fut que quand la cérémonie fut en cours que l'officiant déterminait le nom de l'enfant; alors il se trouva au milieu d'une dispute de famille. Elisabeth dit que le nom de l'enfant serait Jean. Les parents masculins indignés ordonnèrent au prêtre de lui donner le nom de son père. Finalement, comme Elisabeth continuait à s'y opposer, on fit appel à Zacharie. Ceci se fit par signes, car il était sourd aussi bien que muet (20). Zacharie demanda par gestes qu'on lui apportât une tablette, et quand on la lui apporta, il écrivit avec un stylet : « Jean est son nom ». Ceci provoqua l'étonnement des parents. Ils pensaient certainement que le pieux lévite voudrait que son seul fils porte le nom de son père.

Mais au bout d'un instant ils eurent une plus grande cause de s'étonner. Zacharie commença brusquement à parler. Pour la première fois depuis presque un an, sa langue se délia. « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël ! » s'exclama-t-il. Puis regardant son fils avec fierté et rempli de l'esprit de prophétie, Zacharie déclara : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut. Car tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer Ses voies » (21).

Plus tard le même jour, probablement dans l'intimité de leur propre maison, un ange vint et ordonna l'enfant à la Prêtrise (22). Jamais avant dans l'histoire une telle procédure n'avait été suivie; mais il y avait ici un enfant choisi, rempli du Saint-Esprit dès le moment de sa

naissance. Le Seigneur Lui-même devait dire plus tard de lui : « Parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean » (23).

Alors Marie rentra chez elle, à Nazareth, où Joseph l'attendait avec anxiété. Nous ne savons pas combien de temps se passa avant qu'il apprit qu'elle était enceinte, mais quand il l'apprit il fut accablé de chagrin. Sous la loi juive, les fiançailles étaient aussi sacrées que le mariage lui-même et l'infidélité était punie de mort (24). La seule chose à faire était de la « renvoyer » par une lettre de divorce publique (25). Joseph n'éprouvait aucune amertume contre Marie, mais de la tristesse, et pour cette raison il résolut de « rompre secrètement avec elle » (26).

Pendant ce moment de tension émotive profonde, pas un mot d'explication n'échappa aux lèvres de Marie. En fait, il est probable qu'elle ne connaissait pas elle-même la volonté du Seigneur à ce sujet. Elle ne savait qu'une chose, c'est que sa mission sacrée pourrait exiger d'elle qu'elle renonçât à ses fiançailles avec Joseph.

Au milieu de la nuit, tandis que Joseph méditait fiévreusement sur le naufrage soudain de son futur mariage, l'ange du Seigneur lui apparut en rêve et dit :

« Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit; elle enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (27)

Qui décrira la transition joyeuse qui envahit l'esprit de Joseph quand cette révélation lui apporta une compréhension belle et sympathique de l'appel sacré de Marie? Et qui écrira la tendre scène où il confia à Marie qu'il partageait maintenant son secret?

Le mariage de Joseph avec Marie a dû suivre immédiatement, car l'ange l'avait commandé, et au moment de la taxe, ou recensement ordonné par César, Joseph et Marie sont expressément désignés comme mari et femme (28).

Ce fut dans les premiers jours d'avril, en l'an 753 de Rome que Joseph et Marie se rendirent à Bethléem. La date exacte de ces événements ne fut connue avec précision qu'en 1830 quand le Seigneur affirma que le 6 avril de cette année marquait la 1830^e année depuis la naissance du Sauveur dans la chair (29). Avant ce moment, personne n'en connaissait la date exacte. Les autorités reconnaissaient cependant que le 25 décembre ne fut célébré comme Noël qu'au Quatrième Siècle après J.C. Et il fut établi à cette date simplement parce que c'était pratique, parce qu'à cette époque on la fêtait comme jour de congé national en l'honneur de la naissance du dieu romain, Sol (30). Il convenait que la vraie date de la nativité du Sauveur fut affirmée par la révélation divine.

Puisque Bethléem était à l'origine la « Ville de David », elle était aussi la patrie ancestrale de Marie et de Joseph. En d'autres endroits du monde, le gouvernement romain avait exigé que chaque personne se fasse enregistrer pour la taxe à son lieu de résidence. Mais en Palestine, il fut permis aux Juifs de suivre leur ancienne coutume de rentrer au pays de leurs ancêtres pour s'y faire enregistrer. C'est pour cette raison que Joseph et Marie étaient venus à Bethléem.

Leur situation financière étant modeste et parce que l'état de Marie exigeait qu'ils voyageassent lentement, Joseph et Marie n'arrivèrent dans le voisinage de Bethléem que

longtemps après que cette ville notable eut commencé à déborder d'une foule de gens provenant de régions beaucoup moins éloignées. Jérusalem elle-même n'était qu'à dix kilomètres et des foules de gens sans logis venus de la capitale du pays ajoutaient à l'engorgement de Bethléem. En fait, c'était aussi la saison de la Pâque. Rien que cela amènerait des dizaines de milliers de personnes à Jérusalem et dans les communautés avoisinantes comme Bethléem.

Tandis que Joseph et Marie s'approchaient de la fin de ce long voyage, ils longèrent des troupeaux de moutons broûtant sur les collines. Ici leur grand ancêtre David avait gardé des troupeaux dans sa jeunesse. Ici, Ruth, leur ancêtre maternelle, avait glané dans les champs de blé. Pour Marie et Joseph c'était leur chez-soi et chaque mètre en paraissait saturée d'histoire sacrée.

Avec le temps qui passait, la situation devint désespérée. Connaissant la grande mission de Marie il doit avoir semblé incompréhensible à Joseph que toutes les portes se ferment devant eux. Se pourrait-il qu'il n'y ait aucune aide? Il devait certainement y avoir un lieu confortable pour une jeune mère qui sentait déjà les douleurs imminentes de l'enfantement. Mais malgré toutes ses supplications, il fut rejeté. « Pas de place! »

Mais la « Ville de David » ne les reçut pas. Tandis qu'ils se frayaient un chemin au milieu de la foule de Bethléem, Joseph doit avoir ressenti une appréhension croissante. Où pourraient-ils rester? Partout, ils rencontrèrent le même rejet : « Pas de place! »

Accablé d'angoisse, Joseph fut finalement obligé d'accepter ce qu'il aurait normalement rejeté avec dé-

(Suite à la page 386.)

UN PROPHETE EST NE

IL y a environ cinquante ans, un certain M. F.-M. Bareham écrivait ce qui suit :

« Il y a un siècle, les hommes suivaient, le cœur battant, la marche de Napoléon et attendaient avec une impatience fiévreuse les nouvelles des guerres. Et pendant tout ce temps des bébés naissaient dans leurs foyers. Mais qui avait le temps de se soucier des bébés ? Tout le monde pensait aux batailles. »

» En un an, entre Trafalgar et Waterloo une armée de héros se glissa dans le monde : Gladstone naquit à Liverpool, Tennyson à la Cure de Somersby et Oliver Wendell Holmes dans le Massachussets, Abraham Lincoln naquit dans le Kentucky, et la musique s'enrichit de l'avènement de Félix Mendelssohn à Hambourg. »

Et nous pourrions ajouter : Joseph Smith naquit dans le Vermont. Bareham dit plus loin :

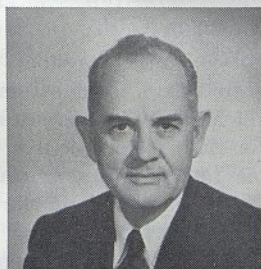
« Mais personne ne se souciait des bébés, tout le monde pensait aux batailles. Pourtant, laquelle des batailles de 1809 eut plus d'importance que ces nouveaux-nés de 1809 ? Nous nous imaginons que Dieu ne peut diriger Son monde qu'avec de grands bataillons alors que, de tout temps, Il le construit avec de beaux bébés. »

» Quand une faute a besoin de justice, ou qu'une vérité a besoin d'être prêchée, ou qu'un continent a besoin d'être découvert, Dieu envoie un bébé dans le monde pour le faire. »

Tandis que la plupart des milliers d'enfants précieux qui naissent toutes les heures ne seront jamais connus au-delà de leur propre voisinage, de grandes âmes naissent, qui s'élèveront au-dessus de leur entourage. Nous voyons, avec Abraham, l'intelligence organisée avant que le monde fût, et parmi toutes celles-là, il y en avait beaucoup de nobles et de grandes, et nous entendons le Seigneur dire :

« De ceux-ci je ferai mes conducteurs... (Abraham) tu es l'un d'entre eux; tu fus choisi avant ta naissance... » (Abraham 3 : 22-23.)

par Elder Spencer W. Kimball,
du Conseil des Douze.



Il commanda :

« Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez. » (Gen. 1 : 28.)

Le Psalmiste chanta :

« Voici, des fils sont un héritage de l'Eternel... Heureux l'homme qui a rempli son carquois... » (Psaume 127 : 3-5.)

A propos des « Hommes de l'heure », Carlyle a dit :

« Le don le plus précieux que le ciel puisse donner à la terre; un homme de génie comme nous l'appelons; l'âme d'un homme réellement envoyé des cieux avec un message de Dieu pour nous. » (Thomas Carlyle.)

Quelle mère, regardant avec tendresse son bébé potelé, n'envisage pour lui la destinée d'un Président de l'Eglise ou de chef d'Etat ! En le berçant dans ses bras, elle le voit homme d'Etat, dirigeant, prophète. Certains rêves deviennent réalité ! Une mère nous donne un Shakespeare, une autre un Michel-Ange et une autre un Abraham Lincoln — et une autre nous donne un Joseph Smith.

Quand les théologiens chancellent et trébuchent, quand les lèvres feignent et que les cœurs s'égarent, et que les gens « courent de-ci, de-là, cherchant la parole du Seigneur et ne pouvant la trouver », quand les brumes de l'erreur ont besoin d'être dissipées,

que l'obscurité spirituelle a besoin d'être pénétrée, et que les cieus ont besoin d'être ouverts, un petit enfant naît. Seuls, quelques voisins dispersés dans une région de collines boisées savent que Lucy attend un enfant. Il n'existe pas de soin prénatal, ni de nurses, pas d'hôpital, pas d'ambulance, pas de salle d'accouchements. Les nouveaux-nés vivent ou meurent dans ce rude entourage, et peu le savent.

Un autre enfant pour Lucy! Pas de sons de trompettes, pas d'affichage de bulletins de santé toutes les heures; pas de prises de photos, pas de note dans les journaux; seuls, quelques amis, parmi les gens de la communauté, se passent la nouvelle. C'est un garçon! Les frères et la sœur sont loin de rêver qu'un prophète est parmi eux; même ses parents, si fiers, ne peuvent soupçonner sa destinée spectaculaire. Ni les fermiers de la région, ni les clients du magasin du village, ni les commères du village ne soupçonnent combien ils pourraient discuter s'ils avaient le pouvoir de vision prophétique. « Ils l'appellent Joseph », dit-on. Mais personne ne sait, même pas ses parents, que cet enfant et son père ont été nommés dans les Ecritures environ 3.500 ans auparavant, nommés d'après leur ancêtre Joseph, le Sauveur de l'Egypte et d'Israël et connus de lui. Même sa mère qui l'adore ne se rend pas compte, fut ce dans ses rêves les plus ambitieux et ses silencieuses rêveries, que cet enfant, comme son ancêtre, sera la gerbe devant laquelle toutes les autres s'inclineront, et l'étoile unique à laquelle le soleil, la lune et les autres étoiles rendront obéissance.

Il inspirera la haine et l'admiration, édifiera un empire et restaurera l'Eglise du Christ. Des millions d'êtres le suivront; des monuments seront érigés à son nom, des poètes

le chanteront, des auteurs écriront des bibliothèques entières de livres sur lui. Aucune âme vivante ne peut deviner que ce petit enfant rose deviendra l'égal de Moïse en pouvoir spirituel, et plus grand que beaucoup de prophètes qui l'ont précédé. Il parlera avec Dieu le Père Eternel, et avec Jésus-Christ Son Fils, et les anges seront ses instructeurs. Ses contemporains du Vermont ne savent pas que ce nouveau-né vivra comme peu ont vécu, accomplira ce que peu ont accompli, et mourra comme peu sont morts, dans son propre coin sacré d'une prison, de la main de ses assassins, comme un martyr de la vérité éternelle.

Toutes les prévisions sont dépassées. La destinée distance toute imagination et dépasse tous les rêves!

« Suivant des voies mystérieuses, Dieu accomplit Ses merveilles. Il plante Ses pas dans la mer. Et la tempête lui obéit. Dans les mines profondes et insondables de Son génie sans fin. Il garde précieusement Ses brillants desseins. Il exerce Son désir souverain. » (William Cowper.)

Durant l'épanouissement de cette fleur des Smith, durant les brèves années de maturation de ce fruit des reins de cet autre Joseph d'Israël, le monde se prépare au plus grand événement depuis le Méridien des Temps. Ces nouvelles-nées : la Liberté et la Justice, luttent pour la vie; une petite nation coloniale nouvellement née se lève avec effort; et des gens venus de nombreux pays jetés dans le « creuset », s'affermissent, souffrant les douleurs de l'enfantement pour la naissance d'un nouveau programme divin, « une œuvre merveilleuse », une restauration dans tous ses détails à longue portée.

« Nous nous imaginons, a dit Bareham, que Dieu ne peut diriger Son monde qu'avec de grands bataillons, alors que, de tout temps, Il le construit avec de beaux bébés. »

(Suite à la page 384.)

JOSEPH LE PROPHETE

par le Patriarche de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.



Le Patriarche ELDRED G. SMITH

IL y avait quelque chose de spécial dans le Prophète Joseph Smith. Il n'était pas simplement un homme ordinaire. Des siècles auparavant, le Seigneur avait fait des préparatifs et des plans pour que sa mission s'accomplît au dix-neuvième siècle. Joseph, en Egypte, reçut une promesse du Seigneur concernant sa descendance. Léhi, en bénissant son fils fait connaître cette promesse comme suit : « *Car Joseph (qui fut emmené captif en Egypte) a réellement rendu ce témoignage en disant : Le Seigneur mon Dieu, suscitera un voyant, qui sera un voyant choisi pour le fruit de mes reins... Et Joseph prophétisait ainsi, disant : Le Seigneur bénira ce voyant-là. Ceux qui chercheront à le détruire seront confondus, car cette promesse du Seigneur, touchant ma postérité, sera accomplie. Et je suis assuré de*

l'accomplissement de cette promesse. Son nom sera appelé d'après moi, et il le sera aussi du nom de son père. Et il sera semblable à moi, car la chose que le Seigneur suscitera de sa main, par la puissance du Seigneur, conduira mon peuple au salut. » (2 Néphi 3 : 6, 14, 15).

Ce n'est que depuis que cette prophétie a été notée dans le Livre de Mormon, qu'il a été prouvé que Joseph Smith était un descendant du Joseph de jadis.

C'est ici que réside la vraie grandeur du Prophète Joseph Smith. Ce n'est pas étonnant qu'à l'âge tendre de quatorze ans, il fut si frappé par la promesse de « Jacques » à celui qui « manque de sagesse », qu'il se retira dans le Bosquet Sacré où il reçut cette vision merveilleuse. Quand il sortit de ce Bosquet, sa connaissance de Dieu était plus grande que celle de tous les savants du monde. Cette connaissance positive lui donna la force et la hardiesse d'enseigner l'Evangile du salut aux gouverneurs et aux potentats et à toute l'humanité, même en dépit de la plus grande opposition.

Dès le début, la famille de Joseph accepta le message de tout cœur. Après la première vision de l'Ange Moroni, il fit part à sa famille de ce qui lui était donné. Comme le raconte sa mère : « A partir de ce moment, Joseph continua à recevoir des instructions du Seigneur, et nous continuâmes à réunir les enfants tous les soirs, dans le but d'écouter tandis qu'il nous en faisait la narration. Je suppose que notre famille présentait l'aspect le plus singulier

du monde — tous assis en cercle, père, mère, fils et filles, et accordant l'attention la plus grande à un garçon de dix-huit ans, qui n'avait jamais lu complètement la Bible de sa vie : il semblait moins enclin à utiliser les livres que n'importe lequel de nos autres enfants, mais beaucoup plus adonné à la méditation et à l'étude.

» Nous avons maintenant une ferme conviction que Dieu était sur le point d'apporter à la lumière une chose sur laquelle nous pourrions arrêter notre esprit, ou qui nous donnerait une connaissance plus parfaite du plan de salut et de la rédemption de la famille humaine. Ceci nous procura une grande joie, l'union et le bonheur le plus doux envahirent notre maison et la tranquillité régna au milieu de nous. » La famille prit part à ses joies, et aussi aux peines des déceptions et des persécutions.

Quand il fut arrivé à la force de l'âge, on aurait dit qu'il combinait tous les attraits et toute excellence. Il avait plus d'un mètre quatre-vingts, un torse puissant et des membres bien formés — un aspect ferme et gracieux. Sa tête, couronnée d'une masse de cheveux d'or, blonds, doux, ondulés, avait une pose noble. Son visage avait un teint d'une telle clarté et d'une telle transparence qu'il semblait que son âme brillait à travers. Il ne portait pas la barbe, et la force et la beauté épanouies de son attitude impressionnaient, au premier coup d'œil, tous ceux qui le voyaient. Bien que plein de dignité personnelle et prophétique, toutes les fois que les circonstances l'exigeaient, il pouvait, à d'autres moments, se détendre et être aussi heureux et détaché qu'un enfant. C'était une de ses caractéristiques les plus frappantes.

Mais qu'il s'adonnât à des sports virils, pendant ses heures de récréation, ou qu'il proclamât des paroles de sagesse du haut de la chaire ou en plein air, il était toujours le leader. Son magnétisme était magistral, et ses qualités héroïques lui valurent l'admiration universelle. Là où il allait, toutes les classes étaient forcées de reconnaître en lui un homme puissant. Les étrangers qui se déplaçaient de loin pour le voir, le reconnaissaient dès l'instant où leurs yeux voyaient sa personne. Des hommes ont traversé l'océan et les continents pour le rencontrer, et l'ont reconnu à l'instant dans la foule.

Au milieu de temps périlleux et continuellement harassé par de faux frères, la vie du prophète doit avoir été dure. Seule des hommes d'une intégrité à toute épreuve purent tenir bon devant le feu purificateur de la persécution et beaucoup tombèrent le long de la route, et se joignirent au cri contre le Prophète et contre les Saints. Joseph savait que l'Eglise, dont il avait l'honneur d'être le chef terrestre, était l'Eglise de Dieu, et que le Seigneur la préserverait jusqu'à la fin. C'est pourquoi il n'avait pas besoin de se prêter aux caprices des hommes afin de conserver leur amitié. En soi-même, ceci est une preuve, et non des moindres, que Joseph Smith était appelé de Dieu. S'il avait introduit une fraude dans le monde, il aurait craint les révélations de ceux qui se retirèrent, et aurait employé des méthodes politiques pour garder leur bonne volonté envers lui plutôt que d'appliquer la loi de la justice et de les chasser de l'Eglise. L'exemple que montra Joseph Smith en traitant les apostats, quelque position élevée qu'ils aient occupée en autorité dans l'Eglise, a été suivi par ses successeurs jusqu'à nos jours, et le sera

toujours, car « Dieu ne fait point acception de personnes ».

Il enseignait avec la force et la hardiesse de la conviction, et cependant avec gentillesse au point qu'il se fit beaucoup d'amis honnêtes. Un jour Joseph s'adressa à une foule de spectateurs, dont beaucoup fondirent en larmes. La conviction s'établit parmi ses ennemis que s'ils permettaient au Prophète de s'adresser au public, il ne manquerait jamais de se faire des amis et de donner aux gens honnêtes la conviction qu'il était innocent. Aussi, pour éviter cette impression, la foule, ou les officiers qui l'eurent par la suite sous leur garde, essayèrent de l'empêcher de parler aux gens. Joseph et quelques-uns des frères furent enfermés dans la Prison de Liberty, dans le Comté de Clay, d'autres à Richmond, dans le comté de Ray. Tandis qu'ils étaient dans leur cachot, ils furent l'objet des provocations et des insultes des gardes et des officiers. Une nuit, après avoir entendu tout ce qu'il lui était possible d'endurer de leur conversation malpropre, il se leva dans ses chaînes, et d'une voix de tonnerre, il réprimanda les gardes au nom du Seigneur. Ils se tapirent devant lui et lui demandèrent pardon. Le pouvoir de Dieu était si grand, qu'ils se recroquevillèrent devant lui comme un brin d'herbe devant la flamme.

Parley P. Pratt décrit cette scène de la manière suivante, en commençant par les paroles du Prophète aux gardes : « Silence, démons du puits infernal. Au nom de Jésus-Christ, je vous rabroue, et je vous commande de vous taire : je ne vivrai pas une minute de plus pour entendre un langage pareil. Cessez de parler comme cela, ou vous ou moi mourrons à cet instant même. » Il s'arrêta de parler. Il se tenait debout

dans une majesté terrible. Enchaîné et sans armes, calme, tranquille et majestueux comme un ange, il regardait les gardes tremblants, qui abaissaient leurs armes ou les laissaient tomber par terre; dont les genoux s'entrechoquaient, et qui, se reculant dans un coin, ou rampant à ses pieds, lui demandaient pardon et restèrent silencieux jusqu'à la relève de la garde.

Pendant tout son ministère, son peuple et lui s'étaient vu refuser toute réparation. Quand il fallut élire un nouveau Président des Etats-Unis, Joseph rechercha une entrevue avec chaque candidat, et ne reçut d'aucun d'entre eux de promesse que justice serait faite dans l'avenir. Pour donner à son peuple le droit de voter, et de ne pas voter pour quelqu'un qui s'opposerait à lui, il devint lui-même candidat. Sa candidature lui donna l'occasion d'expliquer ses vues, d'éclairer l'esprit du public au sujet des Saints des Derniers Jours, et de laisser par écrit, des propositions à la nation, qui, si elles étaient acceptées, sauveraient la vie et le trésor de la nation. Il écrivit à cette époque : « Je sens que j'ai le droit et le privilège d'obtenir toute l'influence et tout le pouvoir légalement possibles aux Etats-Unis pour la protection de l'innocence blessée : et si je perds la vie dans une bonne cause, je veux bien être sacrifié sur l'autel de la vertu, de la justice et de la vérité, en soutenant les lois et la constitution des Etats-Unis, s'il est nécessaire, pour le bien général de l'humanité. »

Avant que le moment de l'élection arrivât il fut appelé à sceller son témoignage comme martyr, et avec un courage divin il accomplit la destinée à laquelle Dieu l'avait préordonné avant que le monde ne fût.

Quand nous passons en revue la

vie de Joseph Smith, nous sommes forcés de nous exclamer : Dans les mains de Dieu, il fut un homme puissant ! Après le Sauveur, Joseph Smith fut le plus grand prophète qui ait jamais vécu. Dans sa quinzième année, il vit Dieu le Père et notre Sauveur Jésus-Christ, il les vit face à face, et il entendit la voix de chacun d'eux. A l'âge de dix-huit ans, il vit un ange du Seigneur à quatre reprises différentes. Il vit les anciens écrits du peuple de Dieu sur l'Hémisphère Occidental. A l'âge de vingt-deux ans il avait été visité par le même ange-Prophète, à huit reprises différentes, et chaque fois instruit par lui. Ce fut aussi à cet âge qu'il reçut les plaques d'or. Dans sa vingt-quatrième année il publia cet écrit au monde, reçut la visite de Jean-Baptiste, et obtint de ses mains la Prêtrise Aaronique. La même année, Pierre, Jacques et Jean, vinrent, et lui imposèrent les mains sur la tête, lui conférant les clefs du royaume de Dieu qu'ils avaient reçues du Sauveur plus de dix-huit cents ans auparavant. Il entendit aussi la voix de Michel. Dans sa vingt-cinquième année il organisa l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et posa ainsi les fondations d'une œuvre si grande qu'elle remplira la terre. A l'âge de trente et un ans,

il avait fondé et construit un temple au Seigneur, et il y avait vu le Sauveur, Moïse, Elie, et d'autres anciens Prophètes du Dieu vivant. Il choisit les sites de quatre temples du Seigneur, en vit un achevé et un en bonne voie avant son martyre. Avant d'avoir trente-cinq ans il avait été la force motrice qui avait posé la fondation de plusieurs villes importantes dans les voyages des Saints et aidé à les édifier. A trente-sept ans, il organisa une milice, dont il fut lieutenant-général; établit une université; mit sur pied le rassemblement d'Israël, et préalablement à ceci, et avant son assassinat, vit des milliers de personnes rassemblées de divers Etats de l'Union, du Canada, et de la Grande-Bretagne. Le Prophète Joseph Smith mourut martyr à l'âge de trente-neuf ans, après avoir reçu de son vivant plus de cent vingt-cinq révélations de Dieu, qu'il fit écrire, à côté des volumes d'inspiration non-écrite qui trouveront leur expression dans la prophétie, la guérison des malades, l'expulsion des démons, l'interprétation des langues et la traduction d'Ecritures de vérité divine. Il aime son Dieu, sa religion, son pays et toute l'humanité. Pour eux, il vécut et souffrit; pour eux il mourut.

BREVE CHRONOLOGIE DE LA VIE DU PROPHETE JOSEPH SMITH

23 décembre 1805 : Naissance à Sharon, Windsor County, Vermont. Fils de Joseph et de Lucy Mack Smith.

Aux environs de 1818 : Déménagement à la ferme Smith, Manchester, près Palmyra.

Printemps 1820 : Vision du Père et du Fils dans un bosquet de la ferme Smith.

21-22 septembre 1823 : Visitation de l'Ange Moroni.

18 janvier 1827 : Mariage avec Emma Hale.

22 septembre 1827 : Reçoit la garde des plaques du Livre de Mormon.

7 avril 1829 : Débuts d'Olivier Cowdery en qualité de secrétaire de Joseph.

15 mai 1829 : Jean-Baptiste restaure la Prêtrise-Aaronique.

Mai-juin 1829 : Pierre, Jacques et Jean confèrent la Prêtrise de Melchisédek.

Fin mars-début avril 1830 : Le Livre de Mormon sort de presse.

8 avril 1830 : L'Eglise est organisée chez Peter Whitmer, à Fayette, New York.

Janvier-février 1831 : Déménagement à Kirtland, Ohio.

3 août 1831 : Consécration du site du temple à Indépendance Missouri.

8 novembre 1832 : Visite de Brigham Young, Heber C. Kimball et autres, de Vermont.

27 février 1833 : Révélation sur la Parole de Sagesse.

8-18 mars 1833 : Organisation de la Première Présidence de l'Eglise.

5 octobre 1833 : Départ pour une mission au Canada.

14 février 1833 : Les 12 Apôtres sont appelés à Kirtland.

28 février 1835 : Les Soixante-Dix sont appelés à Kirtland.

27 mars 1836 : Consécration du Temple de Kirtland.

Vers le 1^{er} juin 1837 : Appel de Heber C. Kimball à remplir une mission en Angleterre.

12 janvier 1838 : Fuite de Kirtland en compagnie de Sidney Rigdon « pour échapper aux violences de la foule ».

Hiver 1838-39 : En prison à Liberty dans le Missouri.

1^{er} mai 1839 : Négociations pour l'achat de terrains pour le futur site de Nauvoo.

15 avril 1840 : Envoi de Orson Hyde en Palestine pour consacrer ce pays au retour des Juifs.

16 décembre 1840 : La charte de Nauvoo est approuvée par la magistrature et l'Université d'Illinois.

3 février 1841 : Présentation des ordonnances établissant la Légion de Nauvoo.

24 décembre 1841 : Les plans d'une agence d'immigration de l'Angleterre sont annoncés.

1^{er} mars 1842 : Début de la publication du Livre d'Abraham dans *Times and Seasons*.

17 mars 1842 : Les fonds du temple sont confiés à un groupe choisi réuni dans le bureau privé du magasin de Joseph Smith à Nauvoo.

6 août 1842 : Prophétie du départ des Saints pour les Montagnes Rocheuses.

27 juin 1844 : La foule le tue à Carthage, Illinois, peu après 5 h. 15.

(Suite de la page 378.)

UN PROPHETE EST NE

Et tous les bébés sont des faiseurs de paix en puissance. O hommes insensés, qui pensez protéger le monde avec des armements, des navires de guerre et des équipements spatiaux alors qu'on n'a besoin que de la justice!

Ayant lu les pages de l'histoire, de six mille ans d'histoire ne pouvons-nous voir que Dieu a envoyé Ses bébés pour qu'ils deviennent instructeurs et prophètes pour nous avertir

de notre destin imminent? Ne pouvons-nous lire l'écriture sur le mur? L'histoire se répète.

O hommes mortels, sourds et aveugles! Ne pouvons-nous lire l'histoire? Pendant des milliers d'années les socs des charrues ont été transformés en épées et les faucilles en épées, et pourtant la guerre persiste.

Depuis que Belschatsar vit le doigt qui écrivait sur le mur de son palais, l'avertissement a reparu. Il semble déclarer à nouveau avec grande puissance l'accusation pro-

noncée par Daniel contre un peuple sans humilité :

« Dieu a compté ton règne et y a mis fin... Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé léger... »

« Et toi, Belschatsar, son fils, tu n'as pas humilié ton cœur, quoique tu susses toutes ces choses... tu as loué des dieux d'argent, d'or, d'airain, de fer, de bois et de pierre, qui ne voient point, qui n'entendent point, et qui ne savent rien, et tu n'as pas glorifié le Dieu qui a dans sa main ton souffle et toutes tes voies. »

« Béni soit le nom de Dieu... C'est Lui... qui renverse et qui établit les rois... »
(Dan. 5 : 26, 22, 23 ; 2 : 20-21.)

La réponse à tous les problèmes — personnels, nationaux et internationaux — nous a été donnée par beaucoup de prophètes, des anciens aux modernes. Pourquoi devons-nous ramper sur terre alors que nous pourrions monter au ciel? Le chemin n'est pas obscur. Peut-être est-il trop facile pour que nous puissions le voir. Nous nous fions à des programmes étrangers, à des conférences au sommet, à des bases dans les différents pays. Nous comptons sur les fortifications, nos dieux de pierre; sur les vaisseaux, les avions et les projectiles, nos dieux de fer — des dieux qui n'ont ni oreilles, ni yeux, ni cœur; nous les prions pour qu'ils nous délivrent et nous comptons sur eux pour qu'ils nous protègent. Comme les dieux de Baal, ils pourraient penser à quelque chose ou être en voyage ou peut-être, dormir, quand ils sont le plus nécessaires. Et, comme Elie, nous pourrions crier à notre monde : « Jusques à quand clocherez-vous des deux pieds? Si l'Eternel est Dieu, allez après Lui. »

L'Eternel est Dieu. Il a établi la route que nous ne suivons pas. Il a

visité personnellement Joseph Smith dans notre monde au siècle dernier, Il a tracé la voie de la paix en ce monde et dans les mondes éternels. Cette voie, c'est la justice. Le prophète Joseph Smith, avec tous les prophètes qui lui ont succédé, proclame que le monde mûrit en iniquité, et que tous les problèmes graves vont voir leur solution. Le *Livre de Mormon*, qu'il a mis au jour, relate l'histoire de la paix comme le monde l'a rarement connue.

Deux cents ans de prospérité et de tranquillité. Et, durant cette ère de paix, sans précédent, il y eut de la joie et du progrès. Il n'y eut jamais un tel bonheur. Cette bénédiction, pour nous et notre postérité, pourrait être une réalité si, personnellement, et à l'échelle nationale, nous suivions la voie de justice totale vers ce bonheur qui semble utopique.

Dieu vit, tout comme Son Fils Jésus-Christ, et on ne se moquera pas d'eux indéfiniment. Puisse-nous prêter l'oreille et nous repentir, « car le jour du Seigneur est proche dans la vallée de la décision... »

« ... le Seigneur sera l'espoir du peuple. »

Joseph Smith est un vrai prophète du Dieu vivant, de même que ses successeurs. Le manteau de l'autorité, de la prophétie, de la révélation et du pouvoir repose sur le serviteur choisi qui nous conduit à présent, le président David O. McKay, et il est un prophète de Dieu, non seulement pour les Saints des Derniers Jours, mais pour tous les peuples du monde.

Je sais que l'évangile a été restauré par l'intermédiaire du Prophète Joseph Smith, par le Père et le Fils, qui sont aussi réels aujourd'hui pour ce qui est de l'autre monde que ceux qui me sont chers et ceux qui vous sont chers.

Le Président David O. McKAY.

LA VRAIE HISTOIRE DE NOEL

(Suite de la page 377.)

goût : une étable. Son âme a dû être déchirée lorsqu'il mena sa jeune femme tremblante dans cet humble logis fait pour le bétail. En hâte, il prépara pour elle le plus maigre semblant de confort. Il se procura sans nul doute toute l'aide possible à l'auberge voisine, mais même en mettant les choses au mieux, cette aide aurait été grossièrement inadéquate. Jamais nul autre roi naquit dans le monde en d'aussi humbles circonstances.

En l'an 753 de Rome, la nation juive n'aurait jamais rêvé que c'était là l'année de leur salut, le moment où leur Messie tant attendu, naîtrait. Dans les cours célestes des lieux éternels, les armées séraphiques d'anges observaient une attente solennelle, attendant que le grand Jéhovah fasse le pas qui L'introduirait dans l'oubli du Deuxième Etat. Le moment qui allait diviser l'histoire, était là. Sans aucun doute, les anciens saints, d'Adam à Malachie attendaient intensément quand ils virent que le grand drame allait commencer.

A deux kilomètres de distance seulement, près des faubourgs de la ville, certains anges se préparaient à faire connaître leur présence. Des bergers vivant dans les champs et



gardant leurs troupeaux la nuit, furent choisis pour recevoir une magnifique vision. Elle commença au moment où le précieux bébé de Marie naquit. Immédiatement les bergers virent le voile de la mortalité soulevé, et un ange se tint devant eux, enveloppé d'une gloire qui baigna la scène d'une lumière radieuse. Ils pensèrent qu'ils allaient être consumés et reculèrent terrifiés, mais l'ange dit :

« Ne craignez point, car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche. » (31)

A ce moment les armées du ciel ne pouvaient plus être retenues. Les chœurs majestueux des saints des premiers jours éclatèrent en un chant : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée » (32).

Quand la vision se retira, les bergers partirent immédiatement pour aller en ville et rechercher l'endroit où se trouvait « l'enfant couché dans une crèche ». Peut-être la flamme



vacillante d'une chandelle envoyait-elle ses rayons dans la nuit pour les guider vers le portail de l'étable. Et quand ils furent rassemblés, ils trouvèrent effectivement le bébé emmaillotté et couché dans une crèche.

Mais en plus de cela, il n'y eut rien d'extraordinaire dans la scène de la nativité qui put les impressionner de son pouvoir. Ils virent simplement un humble paysan galiléen et sa femme avec un nouveau-né. Il n'y avait pas de halo de lumière autour de leur personne, pas de chérubins à voir. Néanmoins, comme la gloire des anges était encore fraîche dans leur esprit, les bergers regardèrent l'enfant endormi avec dévotion et effroi. Jéhovah était entré dans la mortalité!

Quand les bergers quittèrent finalement l'étable ils coururent rapidement éveiller leurs amis et leurs voisins. A tout qui voulait les entendre, ils racontèrent la merveilleuse vision nocturne et les choses qui leur avaient été dites au sujet de ce nouveau-né. Mais cela n'impressionna pas les gens. L'écriture dit qu'ils se contentèrent d'être « dans l'étonnement » (33). Néanmoins, cela ne diminua pas l'ardeur des bergers. Ils retournèrent à leurs troupeaux « glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu » (34).

Et ainsi les premières heures du matin du premier Noël passèrent sans autre incident. Tandis que le bébé dormait, Marie repassait dans son cœur l'émouvant triomphe de cette heure.

Et où étaient les Mages? Bien que les contes de Noël le relatent autrement, il n'y avait pas de Mages présents la nuit de la nativité. En fait, leur patrie se trouvait bien loin en

« Orient ». Au cours des premières heures de ce premier matin de Noël, ils étaient, comme les Néphites, dans leur propre pays, se réjouissant de l'apparence d'une grande et nouvelle étoile dans le ciel (35). Les prophètes avaient dit que cette étoile était le signe par lequel ils sauraient que le Sauveur était né (36). C'est pourquoi les mages se préparèrent promptement à partir pour le pays de Palestine. Ils voulaient voir ce merveilleux enfant et Lui donner leurs dons de dévotion. Mais le voyage était long. Comme nous le verrons, l'écriture dit clairement qu'il fallut des semaines et peut-être des mois aux Mages pour arriver à Bethléem.

Entretemps Marie et Joseph se préparèrent à accomplir les lois et les ordonnances prescrites pour tout nouveau-né. Quand le bébé fut âgé de huit jours, Il fut présenté au prêtre pour recevoir un nom. Le nom qu'ils Lui donnèrent fut « Joshua ». C'était un nom courant chez les Juifs, mais c'était le nom que l'ange avait indiqué. Plus tard, au cours de Sa vie on L'appela « Joshua de Nazareth » pour le distinguer de tous les autres hommes qui portaient le même nom. Aujourd'hui nous l'appelons « Jésus ». Mais « Jésus » est simplement l'équivalent grec modifié du nom de Josué. Ce nom symbolise la mission du Sauveur, car il signifie « Jéhovah est notre salut » (37).

Ensuite Marie attendit et se reposa pendant trente-deux jours jusqu'à ce que la période de « purification » prescrite fût accomplie. Alors Joseph et Marie firent le voyage de dix kilomètres jusqu'à Jérusalem pour présenter Jésus au temple. Une des exigences de la loi de Moïse voulait que ce premier-né mâle soit dédié au service de Dieu (38). Il était exigé aussi que Marie offrît un agneau et une colombe en sacrifice. Cependant, dans le cas de gens pau-

vres, deux colombes étaient acceptables. Il est significatif que l'offrande de Marie fut deux colombes (39).

Un Juif sage et pieux, nommé Siméon, vivait à ce moment-là à Jérusalem. Il avait été si fidèle que le Seigneur l'avait béni en lui accordant une révélation directe, lui disant qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie. Ce jour-là, comme il faisait son travail dans la ville, le Saint-Esprit descendit soudain sur lui. Il lui ordonna de se hâter vers le temple. Siméon arriva juste comme la cérémonie commençait. Contraint par l'Esprit, il s'avança rapidement et prit tendrement l'enfant des bras de Sa mère et Le tint dans ses bras. Avec la plus grande émotion, Siméon leva les yeux au ciel et dit :

« Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut... Lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël ton peuple! » (40)

Puis Siméon se tourna vers Marie, et dans l'esprit de prophétie, lui parla de la grandeur de la mission que son enfant accomplirait. Il l'avertit aussi des souffrances qu'elle, Sa mère, devrait supporter — une souffrance qui lui percerait l'âme comme une épée (41). Trente-trois ans plus tard, sur le Calvaire, Marie apprit la signification littérale de la prophétie tragique de Siméon.

Il y avait aussi, à ce moment, dans le temple, une femme très dévote et célèbre qui jouissait de l'esprit de prophétie. C'était une veuve de quatre-vingt-quatre ans, qui servait nuit et jour dans le temple. Elle s'appelait Anne et elle reçut également un témoignage du Saint-Esprit que Jésus était le Messie tant attendu. Elle rendit son témoignage à ceux qui étaient présents et remercia le Seigneur de ce qu'elle avait vécu pour voir le Seigneur (42).

Après la cérémonie, Joseph et Marie retournèrent avec Jésus à Bethléem. A ce moment, ils étaient arrivés à se loger dans « une maison » que Matthieu mentionne clairement (43).

Ce fut peu de temps après ceci que des Mages vinrent à Jérusalem cherchant le Roi nouveau-né des Juifs. Dans leur franchise et leur ignorance de l'état de choses de cette partie du monde, ils se rendirent naïvement auprès d'Hérode, pensant qu'il serait au courant de l'identité et du domicile du nouveau Roi. Mais Hérode fut fort troublé par leurs paroles. Des convictions comme celle que ces hommes entretenaient, donneraient certainement du crédit à certaines histoires qui se répandaient rapidement parmi le petit peuple — des histoires qui avaient commencé avec certains bergers qui témoignaient solennellement que le Christ-enfant était effectivement né (44).

En hâte, Hérode conféra avec les prêtres et les scribes érudits. Où, selon leur tradition et selon la prophétie, leur roi devait-il naître? « A Bethléem, la Ville de David », dirent-ils. Fiévreusement, Hérode imagina un plan. Il ne pouvait certainement avoir fait — jusqu'à tuer sa propre femme et ses propres enfants — et permettre que son trône lui soit arraché par quelque abominable prétendant que la populace superstitieuse pourrait susciter en affirmant qu'il était leur Messie ou Roi divin tant attendu. Dans cet esprit de haine désespérée, il complota le meurtre de l'enfant, quel qu'il fut.

Appelant les mages auprès de lui « en secret », il obtint d'eux la date précise à laquelle ils avaient vu la nouvelle grande étoile dans leur pays (46). Quand ils le lui eurent dit, Hérode leur fit promettre d'es-

sayer de trouver l'enfant et puis de l'en informer afin qu'il put lui aussi adorer le nouveau roi. Les mages y consentirent et partirent.

Ce soir-là, ils firent rapidement la route vers Bethléem. En chemin, ils se réjouirent à nouveau de voir la même étoile brillante qu'ils avaient vue auparavant dans leur pays, indiquant la date de la naissance du Sauveur. Il sembla qu'ils étaient conduits à l'endroit où il se trouvait, mais il s'avéra qu'il ne s'agissait pas d'une étable. Joseph et Marie avaient depuis longtemps trouvé un meilleur logis. Matthieu dit que les sages entrèrent dans « la maison » et qu'ils se mirent à genoux et l'adorèrent (47). Puis ils ouvrirent leurs trésors et lui présentèrent des dons d'or, d'encens et de myrrhe.

Lorsque plus tard le moment fut venu pour les Mages de partir, l'ange du Seigneur leur apparut en rêve et leur dit de ne pas retourner chez Hérode, mais de rentrer en « Orient », par une autre route. Ce qu'ils firent. Ils étaient venus de l'inconnu, ils retournèrent dans l'inconnu. Nous ne savons rien de plus à leur sujet, ni leur nom, ni leur nombre, ni leur nationalité (48). Tout ce qui a été dit d'autre à leur sujet, est de la fiction. La seule marque qu'ils ont laissée sur les pages de l'histoire comprend moins d'une douzaine de versets d'écriture.

Entretemps, Hérode attendait impatiemment le retour des mages, mais quand tous les espoirs se furent éteints, il donna l'ordre à ses serviles mercenaires d'envahir Bethléem et de massacrer tous les enfants de moins de deux ans. Comme Hérode avait bien demandé aux mages quand était apparue l'étoile qui indiquait la naissance du Sauveur, il est significatif qu'il fit met-

tre à mort tous les enfants qui avaient moins de deux ans.

En se hâtant d'obéir, les soldats accomplirent violemment un des crimes les plus horribles jamais infligés à une communauté sans défense. Mais Jésus n'était pas là.

Les mages étaient à peine partis pour l'Orient, qu'un ange avertit Joseph d'emmener Marie et Jésus en Égypte (49). Là, ils attendirent en sécurité, tandis que la haine mortelle d'Hérode dépouillait les mères en pleurs de Bethléem de tous leurs plus jeunes enfants. Mais au moment même où Hérode ordonnait ce terrible « massacre des innocents », le féroce moissonneur du châtiment étendait la main pour lui arracher sa propre vie. Au moment même où il aurait vendu son âme pour garder son trône, Hérode se vit mourir d'une maladie extrêmement dégoûtante (50). Pour le peuple, son décès fut une bénédiction. Il la célébra par une fête joyeuse (51).

Le long des rives du Nil tropical, Joseph et Marie attendaient avec l'enfant Jésus. Là, avant même que les messagers pussent annoncer la nouvelle à la populace, Joseph apprit de l'ange qu'Hérode était mort. Immédiatement ils se préparèrent à retourner dans leur patrie.

Apparemment Joseph et Marie avaient espéré vivre en permanence à Bethléem, mais lorsque leur petite caravane atteignit la région, ils apprirent que le cruel fils d'Hérode, Archélaüs régnait sur cette partie du royaume. En dépit de leur fatigue, ils poursuivirent leur voyage et montèrent dans les montagnes de Galilée pour arriver finalement à Nazareth. Ils décidèrent d'y établir leur foyer.

Dans toutes ces circonstances, trois grandes prophéties furent littéralement accomplies : que Jésus naî-

trait à Bethléem (52), qu'il sortirait d'Égypte (53), et finalement, qu'il serait appelé le Nazaréen (54). Bien que chaque prophétie parut contredire les deux autres, néanmoins, dans la sagesse du ciel, toutes les trois s'accomplirent entièrement. Dans la vie du Sauveur, nulle promesse d'aucun prophète à son sujet ne fut laissée en suspens.

Avec les années qui passaient, dit l'Écriture, Jésus « croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui. » Graduellement Il apprit Sa véritable identité. Il fut enseigné par des anges. A l'âge de trente-trois ans, Il était enfin prêt à gravir les hauteurs de la mission mortelle pour laquelle Il était né. Au dernier moment, Il aurait pu reculer. Mais Il ne le fit pas. Il alla en-dessous de toutes choses, afin de pouvoir sauver toutes choses — le genre humain, la terre et toute la vie qui l'ait jamais embellie. Le but de la mission du Sauveur était plus vaste que beaucoup l'ont supposé.

C'est donc ici que nous terminons la véritable histoire de Noël. Toute addition est l'invention de l'homme — le bel arbre éclairé nous vient des jours de la Rome païenne, les couronnes de houx et de gui des anciens Druides mystiques, la passionnante visite du Père Noël de la tradition chrétienne du quatrième siècle et le joyeux Saint Nicolas de l'imagination moderne pure (55).

Mais avec tout cela, la chose la plus importante survit quand même — l'esprit de paix sur terre aux hommes de bonne volonté. Jamais, à aucun moment, la paix ne vient-elle aussi près de la réalité universelle qu'à Noël. On se rappelle de plus d'amis et on pardonne à plus d'ennemis qu'à toute autre époque de

l'année. Ce n'est que l'ombre des choses à venir.

Non loin de nous et entouré de ses légions célestes, ce même Jésus travaille aujourd'hui pour le moment où Il reviendra sur la terre. Ce sera un jour glorieux, peut-être bien plus proche que nous le pensons, et quand il arrivera, les hommes l'appelleront le Millénium — un Noël de paix sur terre qui durera mille ans!

(1) Josèphe, *Les Guerres des Juifs* L. 1 : 3.
(2) Farrar F. W., *La Vie du Christ* p. 51.

(3) Josèphe, *op. cit.*, L. 14, 9 : 4.

(4) Talmage, James E. *Jésus le Christ*.

(5) Luc 1 : 5.

(6) Luc 1 : 11.

(7) Clark, J. Reuben, *Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des Affaires de Mon Père?*, p. 70.

(8) Luc 1 : 13, 14.

(9) Luc 11 : 18.

(10) Luc 1 : 20.

(11) Luc 1 : 22.

(12) *Encyclopédia Americana* (1946), sous « Mary ».

(13) Mosiah 3 : 8.

(14) Luc 1 : 26.

(15) 1 Néphi 11 : 28; Mosiah 5 : 8; Alma 7 : 10.

(16) *Hist. Doc. de l'Eglise*, vol. III, p. 386.

(17) Luc 1 : 36.

(18) Talmage *op. cit.* pp. 83-84.

(19) Luc 1 : 46.

(20) Luc 1 : 62.

(21) Luc 1 : 76.

(22) D. et A. 84 : 28.

(23) Luc 7 : 28.

(24) Deut 22 : 23.

(25) Deut 24 : 1.

(26) Matthieu 1 : 19.

(27) Matthieu 1 : 20-21.

(28) Luc 2 : 5.

(29) D. et A. 20 : 1.

(30) *Encyclopédia Americana*, (1946), sous « Christmas ».

(31) Luc 2 : 10-12.

(32) Luc 2 : 14.

(33) Luc 2 : 18.

(34) Luc 2 : 20.

(35) 3 Néphi 1 : 21; Matthieu 2 : 2.

(36) Héliaman 14 : 5.

(37) Farrar, *op. cit.*, p. 35 et note.

(38) Exode 13 : 2.

(39) Luc 2 : 24.

(40) Luc 2 : 25-32.

(41) Luc 2 : 35.

(42) Luc 2 : 26-38.

(43) Matthieu 2 : 11; Farrar, *op. cit.*, p. 31.

(44) Luc 2 : 17.

(45) Matthieu 2 : 5-6.

(46) Matthieu 2 : 7.

(47) Matthieu 2 : 11.

(48) Talmage, *op. cit.*, p. 99.

(49) Matthieu 2 : 13.

(50) Farrar, *op. cit.*, p. 54.

(51) *Id.*, p. 55.

(52) Michée 5 : 2.

(53) Osée 11 : 1.

(54) Matthieu 2 : 23.

(55) *Encyclopédia Americana*, (1946), sous « Christmas ».

LA PREMIERE PRESIDENCE

(Suite de la page 371.)

enseignements et les commandements du Christ, nous nous soucions de nos morts. Nous nous souvenons qu'à la Deuxième Pâque, parlant à la multitude après avoir guéri l'impotent à la piscine de Bethesda, Il déclara : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront... Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui seront dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (Jean 5 : 25; 28-29.)

Nous sommes reconnaissants envers notre Père Céleste de ce que, aussi vite que possible, nous étendons, sous Son inspiration les bénédictions des temples à nos saints dans le monde entier.

Nous sommes reconnaissants au peuple de sa fidélité à obéir aux commandements du Seigneur, en payant sa dîme et ses offrandes, en fournissant sa part pour le plan d'Entraide, et en faisant face aux nombreux autres appels qui doivent lui être faits afin de permettre l'exécution de nos énormes services pour l'Eglise.

Notre âme est pleine d'anxiété pour la paix parmi les nations. Nos prières montent vers le Tout-Puissant pour que les pensées de guerre et les préparatifs pour la guerre cessent; que l'édification de grandes armées sur la terre, dans l'air et sur la mer et sous la mer prennent fin. Car l'histoire entière de l'humanité montre que, dans le passé, tout cela s'est toujours terminé, quelle qu'en soit l'excuse, par la misère et le massacre des enfants de Dieu. Nous craignons que la guerre, avec nos armes actuel-

les, ne mène à l'extermination d'un grand nombre de grands peuples de la terre. Comme Jésus pria dans Sa vie mortelle dans le Jardin, ainsi nous prions maintenant, avec tout le pouvoir de notre âme, « ... s'il est possible, éloigne cette coupe de nous. Toutefois non pas ce que nous voulons, mais ce que tu veux. » Père, exauce cette prière de notre cœur, à nous Tes enfants, tous unis dans la fraternité de l'homme.

Nous invoquons les plus grandes bénédictions de notre Père Céleste sur les Saints, pour leur dévotion, leur loyauté, pour la justice de leur vie, pour leur observance de la plus grande de toutes les lois, comme l'a dit le Sauveur. « ... Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » et « ton prochain comme toi-même. » (Marc 12 : 30-31.)

Nous supplions notre Père Céleste de bénir aussi tous les autres peuples de la terre, et de leur conférer toutes les bénédictions que Sa miséricorde et Son amour peuvent leur accorder; qu'il efface la méchanceté de leur cœur, et qu'Il hâte ce jour de justice où chaque genou pliera, et où chaque langue confessera que Jésus est le Christ, le Fils Unique du Père, le Premier Fruit de la Résurrection, le Rédempteur du Monde.

Puisse Dieu nous donner Sa paix pendant ces jours de souvenir et de piété qui viennent tandis que nous nous joignons à l'Armée Céleste pour dire : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre aux hommes qu'Il agréa. » (Luc 2 : 14.)

Harold A. McKay

John E. Smith

Henry A. Jensen

UN NOUVEAU PREMIER CONSEILLER DANS LA MISSION FRANÇAISE

C'EST avec grand plaisir que nous annonçons la mise à part d'Elder Glade I. Nelson comme Premier Conseiller de la Mission Française. Il a été mis à part le 31 octobre 1960 par le Président Alvin R. Dyer, Assistant au Conseil des Douze et Président de la Mission Européenne. Depuis quelque quatorze mois, Elder Nelson a servi au Bureau de la Mission, un an comme Secrétaire de la Mission, et deux mois en plus comme Assistant du Président. Précédemment, il avait travaillé comme missionnaire dans les villes de Bruxelles, Toulon et Nice, étant entré dans le champ de la Mission il y a 23 mois.

Elder Nelson représente la 2^e Branche de Casper (Wyoming) de la Mission des Etats Centraux de l'Ouest, aux Etats-Unis. Il est le fils de Sœur Flora M. Caldwell de la même branche. Avant sa venue en mission, Elder Nelson a suivi les cours à l'Université d'Utah, où il a étudié l'architecture, le métier qu'il a choisi, et qu'il compte continuer dès son retour aux U. S. A., dans sept mois.

Dans cette responsabilité vis-à-vis du Président Edgar B. Brossard, Elder Nelson remplace Elder Douglas W. Owens, qui a été démissionné, et qui est rentré aux Etats-Unis. Sa préparation à ce poste est bien connue. Comme Secrétaire de la Mission, Elder Nelson connaît, comme peu d'autres, la Mission, ses districts et ses branches, ainsi que les membres, soit personnellement, soit de nom et de réputation. Il a une connaissance profonde des procédures suivies par l'Eglise, des règles du gouvernement de l'Eglise, et une appréciation de tous les prin-

cipes de justice et d'amour sur lesquelles se base l'immense mécanisme du gouvernement. Elder Nelson sera spécialement responsable des organisations auxiliaires et remplira les fonctions de Président du Comité Auxiliaire de la Mission. Comme tel, il servira de dirigeant général de ce groupe d'officiers de la Mission, et sera le coordinateur de leurs activités, sous la direction du Président Brossard.

Lors de sa mise à part, le Président Dyer et le Président Brossard, ainsi que d'autres, l'ont loué pour sa fidélité à ses responsabilités et pour son dévouement au travail du Seigneur. Ses capacités sont connues de tous. D'une seule voix nous lui souhaitons bon succès et une chaleureuse bienvenue, et nous demandons pour lui les bénédictions de notre Père Céleste. La nouvelle Présidence de la Mission (avec Elder Nelson comme Premier Conseiller et Elder George W. Broschinsky comme Deuxième Conseiller) est maintenant formée, au moment où la Nouvelle Ere entre dans sa deuxième année, avec une promesse d'accroissement merveilleux pour la fin de 1960, et toute l'année 1961.

UN dirigeant dévoué, capable, sincère : ces termes même ne suffisent pas à décrire pleinement Elder Douglas Wayne Owens. Elder Owens a été démissionné de ses responsabilités de Premier Conseiller auprès du Président Edgar B. Brossard dans la Présidence de la Mission de la Mission Française, le 8 novembre 1960, date à laquelle a pris fin son appel comme missionnaire et s'est préparé à rentrer chez lui à Panguitch, en Utah.



Elder Douglas W. Owens, ancien premier conseiller, a posé pour la dernière fois pour L'Etoile avec la nouvelle Présidence de la Mission composée du Président George W. Broschinsky, deuxième conseiller, le Président Edgar B. Brossard, Président de la Mission Française, et le Président Glade I. Nelson, nouveau premier conseiller.

Elder Owens, fils de M. et M^{me} Joseph Owens, arriva dans la Mission Française le 9 novembre 1957, après avoir été appelé dans la paroisse de Panguitch South, du Pieu de Panguitch. Il avait auparavant suivi les cours à l'Université d'Utah où il obtint sa licence en Sciences Politiques et sa licence préparatoire au Droit.

A son arrivée dans la Mission Française, Elder Owens fut envoyé, pour commencer son travail missionnaire, à Bruxelles, en Belgique, où il resta jusqu'en avril 1958. A ce moment, il fut transféré à Lille, en France. En mai 1958, Elder Owens fut appelé par le Président Milton L. Christensen, Président de la Mission, aux fonctions de Secrétaire de la

Mission Française. Elder Owens apporta à cet office une dignité nouvelle, et se montra un serviteur très dévoué.

Son intégrité a toujours été au-dessus de tout reproche, et il devint réellement le « bras droit » du Président Christensen. Après l'avoir servi fidèlement dans cette position, pendant près de seize mois, il fut nommé Président du District de Bruxelles et Elder Surveillant pour ce District, en septembre 1959.

Au moment de la visite spéciale à Paris du Président Henry D. Moyle de la Première Présidence de l'Eglise en décembre 1959, Elder Owens fut choisi par le Président Edgar B. Brossard, à remplir les fonctions de premier conseiller dans la présidence

de la mission. Il fut mis à part pour cet office, le 17 décembre 1959, par le Président Moyle.

Le terme régulier de mission de deux ans et demi d'Elder Owens prit fin en mai 1960, mais il reçut l'approbation de la Première Présidence de l'Eglise pour rester six mois de plus totalisant ainsi trois années de service dans le champ de la mission.

Pendant toute la durée de son service comme Premier Conseiller du Président Brossard, Elder Owens prit une part active à la préparation et à la réalisation d'une grande partie du succès de la « Nouvelle Ere » de la Mission Française. Comme Premier Conseiller il eut la responsabilité directe, sous la direction du Président Brossard de l'intégration et de l'activité de tous les membres de la mission. Avec son aide et sa recommandation constantes, de nombreux membres locaux de l'Eglise ont été appelés à servir dans des offices de branche et de district, en remplacement des missionnaires qui détenaient ces positions auparavant.

Sous son contrôle direct, le Comité Auxiliaire de la Mission Française

fut organisé pour la première fois en mai 1960. Ce fut l'un des plus grands pas en avant dans l'organisation de la Mission Française depuis que l'Eglise fut fondée en France. Sous sa direction, de nombreux programmes et de nombreuses aides furent donnés aux membres de la mission, dont une des plus grandes est le nouveau Manuel d'Instructions pour les Présidences de Branche et de District, qui fut traduit, assemblé, et imprimé en septembre 1960.

Elder Owens est connu et respecté de tous ceux avec qui il est entré en contact à cause de son bon exemple, de sa spiritualité, et de son dévouement à l'Eglise. Sa grande sagesse lui est venue de ce qu'il s'est donné entièrement à son appel et a dévoué toutes ses ressources et tout son talent à l'œuvre du Seigneur.

Elder Owens a pris le bateau à Cherbourg, le 10 novembre 1960. Il se propose de retourner à l'Université d'Utah pour continuer ses études. Tous les membres et tous les missionnaires de la Mission Française lui souhaitent beaucoup de succès dans tout ce qu'il entreprendra.

Calendrier de la NOUVELLE ERE

Des Nouvelles de la Mission Française

POLYNESIE FRANÇAISE, 7, 8 et 9 octobre. — Au cours du week-end des 7, 8 et 9 octobre, deux conférences de District se sont tenues simultanément à Tahiti et dans les Iles Leeward.

La Conférence du District de Tahiti commença par des choses sérieu-

ses, la Réunion de la Société de Secours, qui se tint au cours du premier après-midi de la conférence. Le soir, elle fut suivie d'un grand bal animé par un excellent orchestre local au milieu de décorations splendides. Deux cents personnes étaient présentes et parmi elles de nombreux non-membres et investigateurs.

Le lendemain, les activités reprirent dès huit heures, avec la réunion des officiers et des instructeurs, suivie, dans l'après-midi de la première Session Générale. Le soir vit un match de Basket-ball contre une équipe de missionnaires. Celle-ci perdit à cause du fait que le temps qu'ils consacrent au prosélytisme ne leur a pas permis de se réunir pour s'entraîner.

Enfin, le dernier jour de la Conférence vit plusieurs réunions : celle de la Prêtrise avec une assistance de 95 personnes, la Session Générale de l'après-midi avec 300 personnes et la Session Générale de la Jeunesse, le soir, avec 250 à 300 assistants, répondant tous avec enthousiasme à l'appel de Josué, qui était le thème de la conférence : « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir... Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel. »

La Conférence des Iles Leeward commença le soir du 7 par une soirée récréative dont le programme se composait de sketches interprétés par les diverses branches.

Le 8 octobre eut lieu la première Session Générale, à laquelle assistaient 118 personnes et le soir fut consacré au Bal Vert et Or.

Le dernier jour fut particulièrement chargé, avec ses quatre réunions : le matin, la réunion de Prêtrise avec 56 assistants et une Session Générale avec 183 personnes; l'après-midi, une dernière Session Générale avec 108 personnes et enfin, le soir, une session pour la Jeunesse à laquelle ont participé 165 personnes.

Le Président et Sœur Reeder se sont particulièrement dépensés pour ces deux Conférences : après avoir aidé pendant les deux premiers jours à la Conférence de Papeete, ils ont pris l'avion dimanche matin pour

assister à celle des Iles Leewards, mettant en pratique le thème de cette dernière conférence : « La charité, c'est l'amour pur du Christ... et tout est bien, au jour final, pour celui qui sera trouvé possédant la charité. »

NAMUR, le 15 octobre.

Eh bien, on peut dire qu'on a eu beaucoup de plaisir samedi à la fête de la Branche de Namur ! C'est qu'il y avait du monde : près de 50 membres et amis de l'Eglise ! Le Président du District, quelques missionnaires et plusieurs membres de Bruxelles nous ont honoré de leur présence.

Frère Fernand Talmas, président de la S. A. M., mérite bien des éloges pour la belle organisation de la fête. Mais n'oublions pas les Sœurs de la Société de Secours qui se sont dévouées de tout cœur, parfois dans l'ombre, et ont contribué ainsi grandement à la réussite de l'ensemble.

Quant au programme proprement dit, disons qu'il était vraiment « aux pommes » si une telle expression peut convenir en l'occurrence. L'Ancien Gabriel Estiévenart, Président de la Branche, a bien surpris son monde par son talent de conteur pince-sans-rire. Les missionnaires, Elders Perrin Walker et Thomas Alexander, renforcés pour la circonstance par frère Richard Otte, nous ont bien fait « marcher » avec leur interprétation d'un « When the Saints go Marchin' In » plein de saveur. Frère Fernand Talmas, Sœurs Gabrielle Didier, Jacqueline Didier, Ginette François et Jacqueline Estiévenart nous ont interprété une pantomime des plus expressives sur le thème de « Pygmalion ». Le petit frère Jean-Pierre Dombret nous a récité une poésie, « Matin d'automne » tel avec une maîtrise qui n'a rien à envier à ses aînés. Pour terminer le programme, frère Richard Otte a bien amusé la société en interprétant un

succès du jour, « Mon beau Chapeau » et conclut, sur un ton plein de sagesse :

« Pour devenir bon garçon,
» Cessez d'être polisson,
» Y-a qu'à se faire Mormon! »

LE MANS, 29 et 30 octobre. — La conférence du district du Mans a été couronnée de succès. Toutes les Branches du District, Rennes, Nantes, Angers, Tours et Le Mans y étaient fortement représentées. En fait, plus de 90 pour cent de la population du district était présente et l'esprit dégagé par tous ces nouveaux membres pleins d'enthousiasme et d'amour pour l'évangile était tel, qu'il semblait qu'on aurait pu le toucher de la main. Oui, l'Esprit du Seigneur était présent dans notre salle pleine de Saints attentifs et vibrants aux paroles de notre bien-aimé Président de Mission, le Président Brossard, ainsi qu'aux paroles de ses conseillers, des membres des comités auxiliaires et des autres.

Parmi les témoignages merveilleux que nous avons entendus non sans une profonde émotion, nous aimerions citer ceux de Sœur Gauthier, qui est originaire de Tahiti et habite à Angers, de Sœur Defaye du Mans et surtout celui, assez rare, d'un ami de l'Eglise, qui sera bientôt membre.

« Et bénis sont ceux qui chercheront à établir ma Sion en ce jour-là, car ils auront le don et le pouvoir du Saint-Esprit; et s'ils persévèrent jusqu'à la fin, ils seront exaltés au dernier jour... et ceux qui annonceront la paix, oui, la bonne nouvelle d'une grande joie, oh! qu'ils seront beaux sur les montagnes! » Plus que jamais, le thème de cette conférence, vieux de plusieurs centaines d'années, fut bien d'actualité.

STATISTIQUES BAPTEMES

BRUXELLES

Jane Bumpstead, 27 août.
Jeane Marie Cnudde, 3 septembre.
Georgette Dehaes, 3 septembre.
Coralie Florence Francisca Schouben, 3 septembre.
Pauline Henriette Bero, 9 septembre.
Jean Claude Antoine Dumortier, 9 septembre.
Lucienne Mathilde Michael, 9 septembre.
Edmond Julien Etienne, 10 septembre.
Gabrielle Jeanne Etienne, 16 septembre.
Leo Joanna Simonart, 16 septembre.
Julien Victor Joseph Cypers, 17 septembre.
Rosaria Antonia Tandredi, 17 septembre.
Abel Reijchland, 19 septembre.
Joseph François George Rimaux, 21 septembre.

CHARLEROI

Richard Jean-Baptiste Scyeur, 28 août.
Noëlla Claire Josephine Leenders, 20 septembre.
Blanche Josette Ghislaine Massart, 20 septembre.
Christine Josephine Van Aulst, 20 septembre.
Joseph Charles Van Aulst, 20 septembre.
Marcelle Josette Raymonde Van Aulst, 20 septembre.
Robert Van Aulst, 20 septembre.

Je vous rends mon témoignage, à vous et au monde, que Joseph Smith a été suscité par le pouvoir de Dieu pour poser les fondations de cette grande œuvre des derniers jours, pour révéler au monde la plénitude de l'évangile dans cette dispensation, pour restaurer au monde la prêtrise de Dieu, par laquelle les hommes peuvent agir au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de telle manière que cela soit accepté de Dieu; ce sera par son autorité. J'en rends mon témoignage; je sais que c'est vrai.

Le Président Joseph F. SMITH.

LE MANS

Marie Marcelle Bnan, 17 septembre.
Raymonde Julia Gabrielle Therme,
17 septembre.
Anna Marie Béranger, 22 septembre.

MONTPELLIER

Gabrielle Richard, 17 septembre.

MULHOUSE

Homoher Grauffel, 22 juillet.

NAMUR

Renée Ghislaine Octavie Danys, 20 septembre.

NANCY

Dominique Baechlé, 18 juillet.
George Prosper Baechlé, 18 juillet.
Madeleine Baechlé, 18 juillet.

NICE

Eliane Andrée Josephine Victorine Chapouveau, 23 septembre.
Louise Pauline Mangin, 23 septembre.
Aurelie Henriette Martinez, 23 septembre.

PARIS

Roger Adolphe Jean Van Durme, 22 septembre.

TOULON

Jacqueline Marie Jeanne Stoeckel Billot,
17 septembre.

ORDINATIONS

BRUXELLES

Alvin Dumont, ancien, 25 septembre.
Albert Fernandes, ancien, 25 septembre.
Josef Speissens, ancien, 25 septembre.
Edouard Danys, instructeur, 9 octobre.

CANNES

Christian Lutz, diacre, 15 mai.

HERSTAL

Hubert Bayard, ancien, 19 juin.

LA ROCHELLE

Michel Joseph Mars, prêtre, 11 septembre.
René Moinard, ancien, 3 octobre.
Michel Joseph Mars, ancien, 3 octobre.

LE MANS

Bernard François, prêtre, 14 septembre.
Lucien Crie, prêtre, 18 septembre.
Pierre De Crop, prêtre, 23 octobre.
Ernest Victor De Faye, diacre, 23 octobre.
Jean-Claude De Faye, diacre, 23 octobre.
Albert Lemeunier, instructeur, 23 octobre.
Joseph Florent Tessier, instructeur, 23 octobre.

LILLE

Attilio Dezen, instructeur, 28 août.
Guy Cormont, prêtre, 9 octobre.

LIMOGES

Georges Charles Danda, diacre, 28 août.

NAMUR

Richard Hubert Otte, instructeur, 18 septembre.
Fernand Talmas, instructeur, 2 octobre.

NANCY

Yvon Vincent, ancien, 18 septembre.

NICE

Roger Carelli, instructeur, 15 mai.
Maurice Bertaut, instructeur, 11 septembre.
Roberto Lambertino, instructeur, 11 septembre.
André Jean-Pierre Brun, diacre, 18 septembre.
Marcel Guenard, diacre, 18 septembre.
André Bousquainaud, ancien, 9 octobre.

PARIS

Philippe Becheloux, diacre, 18 septembre.

STRASBOURG

Eric Fischer, instructeur, 11 septembre.

TOULON

Louis Merrien, instructeur, 31 juillet.

LES MISSIONNAIRES

ARRIVEES.

Le 29 août 1960 :

Sœur Marie France Chantelot, Nice, France.

Le 30 août 1960 :

Elder Glen Robert Allgaier, Arlington, Virginie.

Elder Duane J. Kelson, Moroni, Utah.

Le 13 septembre 1960 :

Sœur Delora Pearl Bertelsen, Springville, Utah.

Elder William Ervin Higley, Ogden, Utah.
Elder Donald Brant Lee, Provo, Utah.

Elder Michael Finlinson Moody, Spanish Fork, Utah.

Elder Kent Earl Nelson, Preston, Idaho.
Elder Eugene Asa Reynolds, Pasco, Washington.

Elder Larry Grant Stoddard, Idaho Falls, Idaho.

Elder Neil Reid Tanner, Preston, Idaho.
Sister Anne Beverly Veritsky, Ontario, Canada.

Le 20 septembre 1960 :

Elder Norman Paul Johnston, Salt Lake City, Utah.

Elder Willard Harry Mitchell, Salt Lake City, Utah.

Elder Douglas Lee Park, Mesa, Arizona.
Elder Robert Banta Welton, Sacramento, Californie.

Le 27 septembre 1960 :

Elder Michael Kirkham Jarvis, Salt Lake City, Utah.

Elder Donald Loy Johnson, Nampa, Idaho.
Elder Joseph William Owens, El Cerrito, Californie.

Elder Harold Robert Prows, Salt Lake City, Utah.

Elder Roy Leslie Stoner, Hamlin, New York.

Elder Dennis John Taylor, New Canaan, Connecticut.

Le 5 octobre 1960 :

Elder David Sanders Crockett, Hayward, Californie.

Elder Gary Dean Henderson, Provo, Utah.

Elder Dee Allred Petersen, Roosevelt, Utah.

Elder Robert Clyde Stone, Blackfoot, Idaho.

Elder Milo Wright, Moses Lake, Washington.

Ce qu'il y avait de vraiment remarquable dans la gloire de la personnalité de Frère Joseph Smith, c'est le fait qu'il pouvait ramener les choses célestes à la compréhension du fini. Quand il prêchait le peuple — lorsqu'il révélait les choses de Dieu, la volonté de Dieu, le plan de salut, les intentions de Jéhovah, les rapports qui existent entre nous et lui et tous les êtres célestes, il ramenait ses enseignements à la capacité de chaque homme, de chaque femme et de chaque enfant, les rendant aussi clairs qu'un sentier bien tracé. Ceci aurait dû convaincre de son autorité et de son pouvoir divins, toute personne qui a jamais entendu parler de lui, car nul autre homme n'était capable d'enseigner comme lui, et nul ne peut révéler les choses de Dieu, si ce n'est par les révélations de Jésus-Christ.

Le Président Brigham YOUNG.